

armenia

MAISONS de la "CULTURE"

ARMENIA - MENSUEL - N° 16 - JUIN 1976 - 5 F.

Fonds A.R.A.M.

MELIK

éditorial

par Jacques Cassabalian

L'UNION

L'on raconte qu'un jour, le Grand Vizir d'Abdul Hamid vint prévenir celui-ci que, d'après certaines rumeurs, un Arménien tenterait de l'assassiner.

« Diable ! dit le Sultan, c'est grave ! Tiens-toi en alerte ! ».

Le lendemain, ce fonctionnaire répéta à son maître que, suivant d'autres bruits, deux Arméniens comploteraient contre lui.

« Cela devient très dangereux, sois encore plus vigilant ! ».

Deux jours plus tard, affolé, le même Vizir court chez le Sultan et, tout essoufflé, murmura : « Padichah ! ce sont plusieurs Arméniens qui discutent sur la manière d'accomplir leur forfait ! ».

« Calme-toi ! lui répondit son maître, s'ils sont plusieurs, alors je ne crains plus rien, car il coulera beaucoup d'eau sous les ponts avant que des Arméniens puissent se mettre d'accord sur un même sujet ».

C'est ainsi que l'un de nos plus grands ennemis nous jugeait ; nous n'avons point changé depuis.

C'est pour combattre cette tendance pernicieuse que nous réclamons, chaque fois qu'il est possible, une union entre les différentes associations arméniennes qui ont vu le jour dans le dessein de servir la même cause, selon leur propre critère. Mais, contrairement à ce que certains prétendent, en déformant notre pensée, nous ne faisons nullement appel à l'unité.

Pour faire l'unité, il faut qu'il existe une identité totale entre chacun des composants de cet ensemble homogène qu'on veut constituer, car on ne peut additionner des nombres représentant des espèces différentes.

Or, il faut bien le reconnaître, notre communauté est formée de plusieurs courants d'opinion. A moins d'employer la manière forte — système fasciste de droite ou de gauche qui n'a pas notre faveur, bien au contraire — nous devons accepter cette diversité.

Par contre, l'UNION, elle, est possible, car elle est synonyme de concorde, de bonne entente entre des éléments différents, sur un ou plusieurs objectifs précis, limités dans le temps, même si cet accord devait être rompu une fois le but atteint, chacun reprenant sa liberté de manœuvre première.

Malheureusement, dans les associations les plus dynamiques et les mieux structurées, une hostilité réciproque, non dissimulée, à propos de toute initiative provenant de l'autre bord, même si elle est positive, obère gravement la conduite de la défense de notre Cause.

Depuis l'apparition de ce journal, nous nous efforçons de dissiper les ferments de discorde qui empoisonnent les relations intercommunautaires.

C'est ainsi que, dans notre éditorial de février dernier, nous avons abordé le problème des deux dates historiques de l'Arménie : 28 mai 1918 et 29 novembre 1920, dont nous persistons à proclamer la complémentarité.

Si notre action n'a guère réussi à changer quoi que ce soit dans la conduite des deux responsables de cet antagonisme, elle a suscité, par contre, un grand espoir chez de nombreux lecteurs qui nous ont fait part, oralement ou par lettre, de leur entière approbation pour notre activité, permettant ainsi de s'exprimer à cette majorité silencieuse, soit par tempérament, soit par irritation, des jeux stériles des associations politiquement engagées qu'elle ne fréquente pas.

Notre journal leur permet de faire connaître leur point de vue.

Y a-t-il, parmi nous, quelqu'un aujourd'hui qui conteste la réalité de l'existence de l'Arménie Soviétique, et le rôle irremplaçable qu'elle joue dans le maintien de leur originalité pour les Arméniens vivant en Diaspora ?

De même, peut-on nier que c'est grâce à l'action de la Diaspora que nos frères de là-bas peuvent continuer leur action nationale ?

Amis Dachnags, Jafistes et autre, ne vous appropriez pas de l'une ou de l'autre étape de l'histoire de notre pays, mais reconnaissez toutes les deux.

On n'a pas le droit de s'arrêter à une époque de la vie de sa patrie qui corresponde à sa conception politique de l'Etat. Il faut être réaliste si l'on veut que nos efforts soient bénéfiques à notre Cause.

L'Arménie actuelle est l'héritière de toutes les générations d'Arméniens qui y ont vécu, travaillé, souffert, quelquefois honorés, souvent massacrés, qui ont apporté, sans discontinuer leur contribution au patrimoine national.

Elle en est la digne continuateur.



ARMENIA

2, place de Gueydan
13120 Gardanne

FONDATEUR

André Guironnet

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRESIDENT

Jean Kabrielian

SECRETAIRE

Anaïs Doroumian

TRESORIER

Jacques Cassabalian

MEMBRES

Aram Chehiguian

Artakin Hagopian

Ohan Hekimian

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Ohan Hekimian

SECRETAIRE DE REDACTION

Anaïs Doroumian

REDACTEURS

Jean-Marie Alibert

Marcel Démirdjian

Christian Manoukian

Garo Poladian

VALENCE

Marc Koharian

Hayazad Ohanian

Jacques Kojakian

André Maksoudian

LYON

Edouard Mardirossian

Varoujan Dermardirossian

RELATIONS EXTERIEURES

PUBLICITE - VENTE

ET ABONNEMENTS

Jacques Cassabalian

Artakin Hagopian

Serpouhie Derminassian

GESTION

Ohan Hekimian

IMPRIMERIE

GRAVITE

19, rue Sainte

13001 Marseille

ABONNEMENTS

2, place de Gueydan

13120 Gardanne

Tél. : 58.43.41

pour un an : 50 F (10 numéros)

60 F (étranger)

C.C.P. 1166-59 T Marseille

Commission paritaire

CPPAP 59 929

Fonds A.R.A.M

LETTRES ANONYMES

Nous rappelons à nos lecteurs qu'en aucun cas nous ne publierons des écrits anonymes. Par contre, sur leur demande expresse, seules leurs initiales seront indiquées.

C'est dans le n° 0 de notre journal que nous avons pris l'engagement : « A côté d'articles composés par des gens connus et compétents, il y en aura d'autres écrits par des amateurs sans discrimination d'aucune sorte, à la condition que ces articles soient signés par leurs auteurs et non injurieux envers qui que ce soit ».

Un lecteur qui a signé « Mademoiselle A. A. » a adressé une lettre à M.J.C. signataire du compte rendu du 24 avril 1976 à Marseille.

Certains passages de sa lettre sont assez pertinents et rejoignent même, quoique en termes plus mordants, notre pensée.

Contrairement à ce qu'il suppose, nous les publierions volontiers, s'il voulait bien se faire connaître. Nous ne voudrions pas qu'il se méprenne sur cette demande ; ce n'est point pour le connaître, mais pour obéir à notre ligne de conduite parue dans le n° 0 d'« Armenia » que nous avons enfreint une seule fois, ce dont nous regrettons puisqu'il s'en réfère.

Ne pense-t-il pas, qu'en l'écoutant, nous risquons d'amener à notre journal une avalanche de lettres anonymes contenant des règlements de compte de toutes sortes ?

Nous respectons tous nos compatriotes, partisans ou adversaires d'« Armenia » pour permettre que les colonnes de notre journal servent de pilori.

ERRATUM

C'est par erreur qu'il a été noté dans « Armenia », n° 15, page 21, que M. Marcel Pujol représentait M. Gaston Defferre.

M. Pujol assistait à la commémoration du 24 avril en qualité de Député U.D.R. des Bouches-du-Rhône.

C'est Mme Fuillet qui représentait M. Gaston Defferre et M. Emile Loo.

INAUGURATION

Le 16 mai 1976, la rue d'Erévan a été inaugurée à Issy-les-Moulineaux.

CAMP DES HAI ARINOUC

à la Bastide de Jourdan (Vaucluse)
Ouverture à compter du 4 juillet.
Incrivez vos enfants dès à présent auprès de Mme CHAMIRIAN
175, Boulevard de la Libération,
13001 Marseille, tél. 62.11.18.

LIVRES - BROCHURES AVENIR DE LA DIAPORA ARMENIENNE DE FRANCIS BELIKIAN HAYK

Cette brochure, en première édition, traite dans sa première partie en trois chapitres : un résumé d'histoire depuis 1846, de la responsabilité et de l'état actuel de la diaspora.

La deuxième partie qui ne nous est pas encore parvenue, traite des solutions.

L'auteur, dans cette première partie, définit le rôle des partis dans la formation de la diaspora :

Rôle du parti dachnak.

Rôle des Arméniens pro-soviétiques.

Ces deux rôles confondus lors du 60^e anniversaire.

« La diaspora et l'Arménie Soviétique ont des rôles différents mais complémentaires à jouer. A chacun son rôle ».

Rôle des autres Arméniens, partagés en trois catégories :

— Ceux qui sont profondément Arméniens et qui se tiennent à l'écart de la scène publique parce qu'elle est en proie à l'abjection.

— Ceux qui renient leur origine et embrasse l'assimilation.

— Ceux qui sont UGABlens ou en sont une variété.

Il termine par les motivations qui incitent à opter pour l'arménité diasporique de soi.

Il y a :

— Les avantages matériels qui accompagnent l'appartenance à une communauté organisée ou en voie de l'être.

— Les avantages culturels et affectifs qui sont inhérents à toute nationalité ou toute religion.

— Le sentiment d'être chargé d'une mission : la guérison de l'Armenocide.

Ces motivations et les forces matérielles de la civilisation industrielle, combinées ensemble, peuvent faire de la diaspora arménienne une grande puissance unie et agissante, que réclame la régénération politique arménienne.

En vente (15 F) chez l'auteur : 13, rue E.-Bouchardo, 78 Versailles.

THE SHIRT

Un tee shirt au titre de « Erevan University » a été édité par l'Union Générale de Kharpout. On peut se procurer à Vienne, chez M. Gochganian, rue Ollier Pont-Evêque, et à Marseille et à Valence, auprès des membres de l'U.G.K. Prix : 20 F tous coloris, toutes tailles.

SOIREE DU SOUVENIR Amicale des Anciens Résistants Arméniens de Paris

A l'occasion de cette commémoration un requiem a été célébré le 28 mars en l'Eglise arménienne Saint-Jean-Baptiste de Paris. L'archevêque, Mgr S. Manoukian, après l'appel des noms des martyrs, Missak Manouchian, Louisa et Arpiar Aslanian, Haïk Tbirian, Avédis Touloumdjian, Arpen Tavitian, Vahridj Vadjarakanian et des résistants décédés en Arménie et à Paris, a dans une courte homélie béni leur mémoire et expliqué le sens sublime de leur sacrifice pour la défense de la France envahie et plus tard de l'Arménie menacée, fidèles à l'amour traditionnel de notre peuple pour la justice et la liberté.

Au terme de l'office, une gerbe a été déposée par les résistants présents devant la statue du Soldat Inconnu, à l'entrée de l'église.

La soirée proprement dite s'est déroulée, le 2 avril, devant une salle comble malgré la pluie incessante et en présence de M. Rouben Sahakian, premier secrétaire de l'Ambassade soviétique et de M. Vitali Kosirev attaché militaire, ainsi que des représentants de diverses organisations et de la presse.

A l'invitation de M. Khorozian, speaker de la soirée, prirent place à la tribune ornée des drapeaux français, arménien et soviétique, Dr Patrick Nazarian, M. Marcel Noiret de l'ANACR, la veuve de Manouchian Mme Mélinée, M. Arsène Tcharkrian et Henri Karayan, camarades de combat de Manouchian et M. Missak Gulbenkian, de la direction de la Résistance arménienne.

Derrière eux les affiches exposées au mur, dont l'affiche rouge, rappelaient l'époque sinistre de l'occupation nazie. Après l'audition des trois hymnes nationaux et la minute de silence, le président Dr Nazarian a rendu un hommage ému à la mémoire des martyrs de la Résistance et exalté leur courage et leur abnégation pour combattre l'ennemi et donna successivement la parole aux orateurs de la soirée.

En résumé, Gulbenkian rappelle la part prise par les Arméniens à la guerre d'abord comme soldats de l'armée française, suite à l'occupation comme résistants volontaires aux côtés des patriotes français dès les premiers jours de l'arrivée des nazis à Paris. Il souligne l'attitude responsable de notre communauté qui malgré l'atmosphère de terreur que faisait régner l'ennemi et les risques mortels, a soutenu moralement et matériellement l'action

héroïque des combattants de la Résistance. Avec l'attaque de Hitler contre l'U.R.S.S., la lutte des résistants arméniens pour la défense de la France, se confondait avec celle de l'Arménie menacée. La forte participation de celle-ci à l'effort de guerre dans les forces soviétiques, celle des Arméniens de la diaspora dans les armées alliées, notamment américaines et dans les mouvements de Résistance des pays envahis par Hitler, laissaient espérer qu'enfin justice serait rendue à la cause arménienne qui a toujours été au centre de nos préoccupations. En effet, c'est à l'initiative de la Résistance arménienne que se réalisait à la libération l'Union Nationale de notre Communauté et aussi se formait le comité de défense de la cause arménienne. Mais, hélas, il n'en fut rien, les Etats-Unis étant demeurés oublieux des déclarations véhémentes de leur Président T.W. Wilson, en 1920.

Aujourd'hui au moins, l'imprescriptibilité des crimes de guerre et de génocide a force de loi. Il nous incombe à nous les survivants, par l'action unie de tous les Arméniens d'imposer la condamnation du génocide perpétré contre notre peuple par les Jeunes Turcs.

M. Marcel Noiret salue la mémoire de tous les martyrs de la Résistance arménienne et particulièrement de ceux de Paris qu'il nomme un à un et déclare savoir la part prise par les Arméniens du Midi et du Centre de la France à la Résistance et le sacrifice des anciens prisonniers de guerre arméniens de l'Armée Rouge pour la libération de nombreuses villes et villages français. Si la France a donné au monde l'exemple de luttes révolutionnaires pour la liberté et la justice sociale, nos frères immigrés et notamment les Arméniens n'ont pas épargné leur sang pour briser ses chaînes et libérer le sol national.

En qualité de membre du Comité national de recherche et de châtiement des criminels de guerre il condamne avec force le génocide turc et assure l'assistance de la solidarité du peuple français avec les Arméniens dans leur lutte pour la justice. Pour conclure il fait appel aux résistants pour renforcer l'Amicale Arménienne afin qu'elle puisse accomplir sa tâche de combattre le fascisme ou qu'il soit et pour transmettre fidèlement aux nouvelles générations et à l'histoire l'admirable exemple de l'amitié franco-arménienne que constitue le mouvement de Résistance arménienne.

Le président Dr Nazarian remercie l'assistance et tous ceux qui par télégramme ou par lettre ont participé à cette soirée du souvenir dont le mensuel « Armenia », de

Gardanne, M. Sarkis Altounian, président de l'Amicale de Marseille, et M. Alexandre Kostantinian, camarade de combat de Manouchian.

Un programme artistique a suivi avec le précieux concours de MM. Nourhan Markarian, Mihran Elmayan, Mme Madeleine Carpentier et Milles Araxi Kempetian et Anahid Sevadjian. Des applaudissements fournis et chaleureux saluaient l'interprétation de chacun d'eux.

Avec les remerciements du Comité d'organisation exprimés par M. Khorozian aux orateurs, aux artistes et à l'assistance prit fin la soirée.

Avril 1976.

Tz. ASSADOURIAN

JOURNEES CULTURELLES A SEVRES

Dimanche 9 mai 1976, les élèves du collège organisèrent avec la collaboration des Pères une Journée Culturelle Arménienne. Elle se composait de chants, de récitations, de morceaux de piano, de quelques chansons arméniennes interprétées par l'orchestre du collège, composé de quatre garçons, et pour finir une pièce de théâtre en arménien.

Pendant plus de trois mois auparavant les « acteurs » de la pièce de théâtre commencèrent les répétitions. La dernière semaine, les efforts de la part des Pères et des élèves se multiplièrent pour essayer de montrer un bon spectacle au public. Le 8 mai, la répétition générale a eu lieu en présence de la direction. Le Père Vartan Kéchichian s'occupait de la mise en scène de la pièce arménienne. Le Père Raphaël Andonian, quant à lui, était chargé des arrangements de la musique de l'orchestre. Sans oublier bien sûr les répétitions de chants de M. Yambékian.

Il est arrivé le 9 mai, avec le beau temps, que tout le monde attendait. 12 h 30, des voitures arrivent au Collège, qui est-ce ? Ce sont les anciens élèves qui s'étaient réunis pour le déjeuner dans le nouveau réfectoire.

15 h, les premiers élèves arrivent accompagnés de leurs parents et quelquefois même d'amis.

16 h, appel des élèves présents effectué par le Père Kéchichian, préfet des études. En tout et pour tout dix absents qui seront sanctionnés en arrivant lundi matin, par la direction.

Enfin, ce n'est pas grave !

16 h 30, les portes du théâtre s'ouvrent et accueillent un public nombreux, qui peut admirer en entrant les chefs-d'œuvre de quelques élèves doués pour le dessin. Quelques instants plus tard le R. Père Dilizian, directeur, allait ouvrir cette Journée Culturelle par un discours. Les chants de la chorale lui succédèrent intercalés par des poésies de Daniel VAROUJAN,

Bédros TOURIAN et d'autres que les élèves récitaient avec beaucoup de sentiment. Tout de suite après les musiciens et le chanteur se mirent en place. Ils allèrent interpréter trois chansons : Erévan, Dzarighénér, Karoun, Karoun, qui furent très appréciées par les spectateurs enthousiastes. Mais en plus de cela l'orchestre avait décidé de faire chanter leur professeur d'anglais Mlle Evelyne Foy, une très jolie chanson qu'elle interpréta merveilleusement bien, « Summer Time ». Et pour finir elle chanta le refrain de Karoun, Karoun é avec le chanteur, Hovnan Goubatian, et cela sur de grands applaudissements du public. La première partie se termina sur des remises de médailles et de coupe aux joueurs de football, cadets, qui ont gagné la coupe du département des Hauts-de-Seine, ensuite aux basketteurs, cadets, qui ont également gagné le championnat de Paris. Quant aux benjamins (football) ils furent éliminés d'un point en demi-finale.

En deuxième partie, la pièce de théâtre arménienne était présentée. Elle s'intitule « L'Antiquaire » qui est une adaptation du comédien italien Carlo Goldoni. Son aspect était comique et d'ailleurs nous pouvions voir ce reflet dans le public qui riait de bon cœur. Et n'oublions pas de préciser que la mise en scène et l'interprétation étaient impeccables. C'est sous de vifs et méritoires applaudissements que la fête s'achevait. Il était 21 h.

Ah, si quelques metteurs en scène venaient faire un tour du côté du 26, rue Troyon, à Sèvres, je suis persuadé qu'ils trouveraient des garçons valables soit pour le théâtre, soit pour le cinéma.

Qui sait, peut-être y a-t-il de futures vedettes au collège SAMUEL MOORAT ?

Dominique GOUBATIAN
Elève au Collège
SAMUEL MOORAT.

UNE AMICALE ARMENIENNE A MONTPELLIER

19 mars 1976. Déclaration à la Préfecture de l'Hérault. Amicale Arménienne de Montpellier et de sa région. Objet : favoriser les contacts entre ses membres, afin de sauvegarder, développer et faire connaître la culture arménienne (histoire, littérature, langue) ; organiser des réunions récréatives telles que sorties champêtres, excursions.

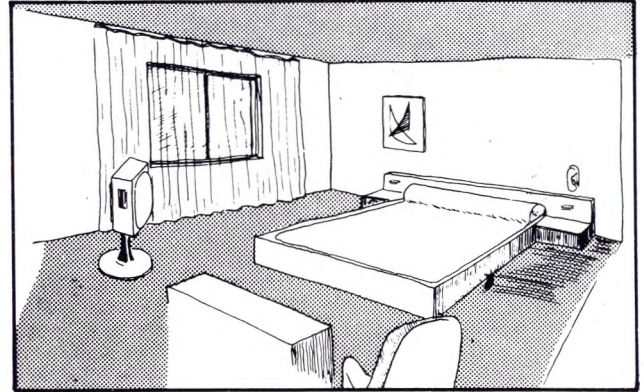
Siège social : chez le président M. Dédéyan Gérard, 2, résidence Héra, rue de la Croix de Figuerolles, 34000 Montpellier. (Etrait du « Journal Officiel » du 3 avril 1976).

Le Bureau de l'Amicale invite toutes les personnes désireuses d'adhérer à cette Amicale à le faire savoir soit par lettre adressée au Président, soit par téléphone (16-67) 75.11.18.

VOTRE ESCALE EN AFRIQUE

HOTEL MONT ARARAT à Abidjan - la perle des lagunes

sur Autoroute de l'Aéroport (carrefour de Marcory)



chambres avec...
cuisine - réfrigérateur - réchaud
coffre-fort individuel - télévision
secrétariat sétno-dactylo
guide pour visite

tél. : 36.26.13 - 35.33.38

B.P. 816 ABIDJAN

République de Côte d'Ivoire

A votre service également :
restaurant - night-club - banque - pharmacie

propriétaire Yézéguelian

Château de Boursault

Siège Social à BOURSAULT - 51200 EPERNAY

PROMOTION DIRECTE DU CHATEAU
31 F la Bout. T.T.C. Fco

Chèque à l'ordre de :

CHAMPAGNE CHATEAU DE BOURSAULT

Adresse : 60, rue La Boétie - 75008 PARIS

Champagne
N. Fringhian

REMISE 20 % AUX LECTEURS D'« ARMENIA »

Avec le concours de HAVAS-VOYAGES
AEROFLOT - INTOURIST

J. CHELELEKIAN

vous propose des VOYAGES EN ARMENIE

départ Marseille / retour Marseille

Prix exceptionnel : 2.650 F

Du 2 au 15 juillet 1976

Du 16 au 29 juillet 1976

Du 6 au 19 août 1976

Renseignements et Inscriptions
JACQUES CHELELEKIAN

87, La Canebière - 13001 Marseille

tél. : (91) 50.89.12

Organisation Havas-Voyage Lic. 97

à travers la presse

24 AVRIL 1976 INAUGURATION A PHILADELPHIE DE LA STATUE DE MEHER

Un héros légendaire du Moyen-Age jeta jadis son épée à terre, face à un lion, parce que le lion n'avait pas d'épée. Meher, ce héros, surnommé aussi Meher le Lion pour sa force et son courage, protégea la foi chrétienne des Arméniens contre la domination des autres nations. Il représenta la lutte des Arméniens pour la paix. Il combattit seulement lorsqu'il fut attaqué mais ne fut jamais l'agresseur. Meher, le père de David de Sassoun, fut vainqueur mais ne désira jamais être roi. Il avait cependant un désir très grand de liberté.

Meher fut ressuscité le 24 avril 1976 sous la forme d'une statue de bronze de 15 pieds de haut, posée sur un piédestal de granit rouge d'une hauteur de 7 pieds. Dévoilé par Haïk Kavoodjian, de New York, âgé de 101 ans, le monument qui fait face au Musée d'Art de Philadelphie, fut acclamé par 2.000 Arméniens.

A travers l'œuvre originale du sculpteur Der Harootian qui la réalisa, cette statue sera un symbole éternel et un souvenir des temps anciens d'Arménie. Le piédestal, fait de 4 panneaux en bas-reliefs de bronze massif, représente des scènes de l'Histoire d'Arménie, intitulées : « L'Avenir », « Protecteur de la Culture Arménienne », « La Bataille de Avarair » et « Les derniers survivants ».

Par cette statue, les Arméniens expriment leur appartenance à leur propre passé et à celui des Etats-Unis d'Amérique, d'après Dr Grégory Adamian. Dr Adamian qui est diplômé de l'Université de Harvard, fut le principal orateur à la cérémonie d'inauguration. Il dit : « Nous pouvons célébrer à la fois le Bicentenaire des Etats-Unis et la mort de plus d'un million d'Arméniens ». « C'est la même quête de la liberté, ajouta-t-il, il y a une similitude d'esprit entre les Arméniens et les Américains. Philadelphie est le berceau d'une nation... Les principes et les idéaux des héros américains sont les mêmes que ceux des Arméniens. Dr Adamian rappela ensuite le nom de Patrick Henry, le fameux patriote de la Révolution Américaine, qui dit : « Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la mort ».

Etait aussi présent à la cérémonie, l'assistant particulier du Président Gerald Ford, Kyron Kuroras, d'origine ukrainienne, qui s'occupe des affaires ethniques. Au nom du Président, il fit la lecture du rapport officiel de la Maison Blanche et félicita

ensuite la Communauté Arménienne pour sa vitalité et sa contribution.

Meher est un don fait aux Etats-Unis en hommage au passé. C'est aussi un geste de gratitude à l'égard de la terre adoptive de 300.000 Arméniens.

George Mooradian, président du Comité Arménien de la Commémoration du Bicentenaire, offrit le monument au Maire de Philadelphie : Frank Rizzo. Le maire accepta le cadeau, disant que « c'était un signe de confiance en l'avenir ». Il fit remarquer que la culture et l'industrie arméniennes s'étaient développées grâce à la solidarité du groupe et à sa croyance en Dieu.

30 enfants de l'Ecole des Sœurs Arméniennes interprétèrent un choix de chansons parmi lesquelles : « Ils sont tombés » de Charles Aznavour, « La marche de la Jeunesse », « Ma Patrie lointaine », « Rester Arménien » et « Repos dans la Paix », à la mémoire des martyrs arméniens. Des élèves de 10 à 13 ans, vêtues de leurs uniformes bleus, récitèrent le fameux poème de Bairour Sevag : « Nous sommes un petit nombre mais nous sommes Arméniens ».

Le 24 avril 1976 ne fut pas une journée de deuil mais de réalisation. Elle fut à la fois historique et religieuse.

Il y eut une continuation à cet hommage, le lendemain. Les Arméniens honorèrent alors certains de leurs membres illustres au cours d'un banquet regroupant plus de 1.500 personnes. Les invités d'honneur, venant de tous les coins des Etats-Unis, reçurent chacun un assortiment de 3 médailles (en or, en argent et en bronze) pour le succès qu'ils ont remporté dans leur travail. Mannix était l'un de ces 20 invités d'honneur. Il dit : « Si vous mettez deux Arméniens ensemble, vous avez en général trois convictions différentes, mais ce soir, nous avons 1.500 Arméniens avec une seule conviction : leur fierté d'être Arménien ». Lorsqu'on lui remit sa récompense, Mike Connors (Mannix) dit qu'il se sentait tout petit parce que « dans le monde artistique on vous fait beaucoup de publicité à ne pas faire grand chose ». L'assistance ne fut pas tout à fait d'accord avec lui et l'exprima par des applaudissements chaleureux. Il encouragea les Arméniens à se lancer dans le métier de comédien car « nous n'avons pas beaucoup d'acteurs arméniens ». Un autre acteur, David Hedison, connu pour avoir joué dans « Voyage au fond des mers », reçut aussi sa récompense. Il parla de la dernière scène dans la nouvelle série des Mannix où un homme lui demanda s'il est Irlandais. Mannix répond : « Non, Monsieur,

je suis Arménien ». Hedison dit qu'il avait réalisé alors ce que signifiait : être Arménien et ses yeux s'étaient remplis de larmes.

Parmi les autres invités, il y avait le sculpteur Der Harootian, créateur de Meher, les deux cantatrices Lili Chookasian et Lucine Amara, les deux compositeurs Alan Hovhanness et Richard Yardumian, le fabricant de cymbales, Avedis Zildjian, le créateur de costumes de scène Rouben Ter-Arutunian, et le metteur en scène Rouben Mamoulian. Lorsque ce dernier commença sa carrière dans le monde du cinéma, quelqu'un lui conseilla de changer de nom. Mamoulian répondit : « Si je suis bon, les critiques et le public seront obligés d'apprendre mon nom arménien ». Quelques années plus tard, lorsque le conseiller le rencontra, il lui dit : « ils l'ont appris, n'est-ce pas ? ».

Il faut signaler aussi la présence du savant Emik Avakian qui, malgré une paralysie cérébrale, continue ses recherches ; Ernest Dervishian, député qui a reçu la Médaille d'Honneur du Congrès ; Ara Parsegian, l'entraîneur de football ; Barry Zorthian, journaliste dans « Time Magazine ». Les industriels et hommes d'affaires suivants : Hirair Hovnanian, Edward Mardigian, Georges Mardikian, Stephen Mugar et Sarkis Tarzian.

Parmi ceux qui n'ont pas pu assister au banquet mais qui recevront les médailles, il y a Alex Manoogian, industriel et président de l'Union de Bienfaisance, Arlene Francis, acteur et William Saroyan, écrivain renommé.

Margo PARNAGIAN

The Armenian Reporter
Avril 76.

L'EXAMEN DU PERMIS DE CONDUIRE EN ARMENIEN

Le député du Massachusetts (U.S.A.), Richard Mc Grath, est heureux d'annoncer, qu'à sa demande personnelle, on a institué un examen de permis de conduire rédigé en arménien. « Beaucoup de mes électeurs, dit-il, sont des Arméniens qui n'ont pas encore appris suffisamment à lire et écrire notre langue pour comprendre l'épreuve écrite du permis de conduire. Ils ont donc été privés de voitures. Il existait déjà un permis rédigé en 7 langues étrangères. Comme mon Etat a l'une des plus grandes concentrations d'Arméniens, j'ai pensé que je devais m'occuper de ce problème ».

Pour quand une telle initiative en France ?

« Armenian Weekly »
Avril 76.

CEREMONIE A LA MEMOIRE DES COMBATTANTS D'ORIGINE ARMENIENNE

Une plaque commémorant le sacrifice des combattants français d'origine arménienne des deux guerres a été inaugurée dans le cadre du 31^e anniversaire de la victoire du 8 mai 1945, dans la ville de Romans (Drôme), aux portes du Vercors.

Le président Derderian, qui était accompagné du porte-drapeau M. Kaloyan, prit la parole devant la foule, remerciant Romans pour l'honneur inoubliable « fait aux combattants arméniens. Pour nous, dit-il, la France, encore, signifie : liberté, son drapeau c'est notre drapeau ».

« Le Provençal »
le 18 mai 1976.

VISITE A LA MAISON-BLANCHE

Le président Gerald Ford a reçu à la Maison-Blanche, M. Edward K. Boghosian, rédacteur en chef de « ARMENIAN REPORTER », journal des Arméniens de New York.

Au moment où son assistant Dr Kyron B. Kuropas lui présentait M. Edward K. Boghosian, le Président Ford fit remarquer qu'il connaissait bon nombre d'Arméniens de sa ville natale.

Le rédacteur de « Armenian Reporter » avait déjà été invité à la Maison-Blanche à l'époque où Nixon était président.

The Armenian Reporter
Avril 76.

MIKOYAN SE RETIRE DU COMITE CENTRAL

Le 25^e Congrès du Parti Communiste qui s'est tenu récemment a publié la liste officielle des membres élus au Comité Central du nouveau parti communiste d'U.R.S.S. Selon le correspondant du « New York Times » à Moscou, Christopher Wren, cette liste révèle que Wren, cette liste révèle que vieux bolchévique qui servit autrefois au Politburo de Staline et qui a aujourd'hui 80 ans, a fini par abandonner son siège », au Comité Central.

La presse officielle du Parti a également fait savoir que le Premier secrétaire du Parti Arménien, Karen S. Demirchyan, a remplacé Anton Y. Kochinyan, comme chef de la Division Arménienne du Parti.

« Armenian Weekly »
Mars 1976.

FOOTBALL

Dans l'équipe nationale espoir d'U.R.S.S., qui élimina le 25 avril, à Moscou, l'équipe de France espoir en 1/4 de finale de la Coupe d'Europe, il y avait deux Arméniens d'Ararat Erevan : Sarkissian, demi-centre et capitaine, qui marqua le dernier penalty pour l'U.R.S.S., et Oganissian qui joua ailier droit.

U.G.A. ARDZIV

N'ayant plus rien à gagner dans le championnat de Promotion d'honneur « A », l'U.G.A. Ardziv a fini le championnat en « roue libre » en pensant aux vacances. En effet, ses trois derniers matches se soldèrent par un nul et deux défaites cuisantes.

Le 11 avril, l'U.G.A. Ardziv recevait au stade Sènafrica le C.A. Gombertois menacé de relégation en division inférieure. Le club arménien joua à sa mesure sans trop forcer et se créa en première mi-temps une multitude d'occasions dont une seule trouva le chemin des filets : à la 35^e minute, un centre-tir repoussé par un défenseur gombertois permit à Nazaretian d'ouvrir le score. Cinq minutes plus tard, les visiteurs égalisèrent par une belle action individuelle de G. Rousset. Malgré une deuxième mi-temps tout à l'avantage de l'U.G.A. qui aurait pu marquer plusieurs buts, le score de 1 à 1 ne changea pas.

Deux semaines plus tard, l'U.G.A. Ardziv jouait à nouveau à domicile, son interlocuteur était le modeste club de Port-de-Bouc, avant-dernier du championnat. Privé de Yandian et de Rossi, les locaux n'arrivèrent pas à trouver la faille face à une équipe visiteuse très motivée. Après la première mi-temps où aucun but ne fut marqué, l'Ardziv, trop maladroit pour concrétiser de bonnes occasions de but, se fit contrer à deux reprises, aux 50^e et 70^e minutes, et il fallut attendre la 80^e minute de jeu pour voir Toudayan marquer un fort joli but pour son équipe. Malheureusement, deux minutes après, sur une nouvelle contre-attaque, les visiteurs aggravèrent le score. Ainsi, pour son dernier match à domicile de la saison, l'U.G.A. Ardziv perdit par 3 à 1 face à Port-de-Bouc.

Ce relâchement, constaté depuis quelques matches, était de mauvais augure avant l'ultime rencontre de la saison face à Miramas, au stade

des Molières. Miramas avait absolument besoin d'une victoire pour conserver son fauteuil de leader qui lui permettait d'accéder à la Division d'honneur.

L'U.G.A. Ardziv, trop décontractée, fut constamment débordée par Miramas qui, malgré une grande partie du gardien Boghossian, inscrivit 7 buts (3-0 à la mi-temps) et en encaissa un seul par l'intermédiaire de Nazaretian à la 65^e minute. Cette défaite par 7 à 1 est la plus cuisante enregistrée cette saison par l'U.G.A.

Le championnat 1975-1976 est terminé, et si l'on regarde le bilan du club arménien : élimination prématurée en Coupe de Provence, modeste 6^e place en P.H. « A », on s'aperçoit que cette saison n'a pas été très prolifique, hors-mis un bon comportement en Coupe de France où l'U.G.A. fut éliminé au 6^e tour par les professionnels de Béziers sur le score très serré de 2 à 1.

Espérons que nos « Aiglons » feront une meilleure saison 76-77.

PROMOTION D'HONNEUR « A » Classement Final

	Pts	J	G	N	P
1. Miramas	55	22	15	3	4
2. Gap	54	22	14	4	4
3. 1 ^{er} Canton	52	22	13	4	5
4. Cassis	50	22	12	4	6
5. Les Milles	44	22	9	4	9
6. Michelis	42	22	7	6	9
U.G.A. ARDZIV	42	22	7	6	9
8. Caillols	41	22	8	3	11
9. Port-de-Bouc	39	22	7	3	12
10. C.A. Gombertois	39	22	7	3	12
11. Veynes	37	22	6	3	13
12. Cheminots	33	22	4	3	15

J.S.A. SAINT-ANTOINE : VIVE LA COUPE !

Le championnat de Promotion d'honneur, groupe II, est terminé, la J.S.A. a joué ses trois derniers matches au petit trot en pensant principalement à la Coupe de Provence.

Le dimanche 11 avril, le club arménien recevait Meyreuil, l'avant-dernier du classement au stade de La Martine. Dès la première minute de jeu, Papasian ouvrait le score. Sans forcer leur talent, les joueurs de la J.S.A. grâce à un nouveau but de Buonora atteignaient la mi-temps avec 2 buts d'avance. Dès le début de la deuxième mi-temps, Meyreuil marqua en l'espace de huit minutes deux buts par Peyracchia et Farissian ; malgré le retour de leur adversaire, la J.S.A. joua trop décon-

tracté et à 10 minutes de la fin de la partie encaissa un nouveau but. Le score de 3 à 2 pour Meyreuil en restera là, et la J.S.A. perdit un match qui était à sa portée, les spectateurs le leur firent bien comprendre...

Deux semaines plus tard, c'est Saint-Loup, dernier du groupe, qui recevait la J.S.A. Ce fut un match bien terne où les Arméniens jouaient « facile » en essayant de ne pas se blesser en vue de la Coupe de Provence ; leurs adversaires faisant le maximum pour espérer gagner leur premier match de la saison. Le score final de 1 à 1 reflétant cette partie peu passionnante.

Pour le dernier match du championnat, la J.S.A. devait nous réserver une très agréable surprise, elle recevait le club de Saint-Martin, classé 4^e du groupe ; la partie, après une courte période d'observation, s'anima et Saint-Antoine se déchaîna en inscrivant 6 buts en 90 minutes, en encaissant 2. Ce fut une très belle rencontre où les deux équipes sont à féliciter pour leur jeu « ouvert » et agréable. Le score de 6 à 2 pour la J.S.A. Saint-Antoine lui permet de se placer à une très honorable 4^e place.

Les protégés de « Ambo » Zakeyan forment une équipe jeune, solide, qui s'est aguerrie au cours d'une très bonne saison, et sans le passage à vide (bien normal pour de jeunes joueurs) des mois de novembre et décembre, elle aurait pu obtenir une meilleure place. Ceci nous permet de voir l'avenir de cette équipe avec confiance.

PROMOTION D'HONNEUR « B » GROUPE II Classement Final

	Pts	J	G	N	P
1. S.A. Saint-Antoine	56	22	15	4	3
2. A.S. Aix	54	22	13	6	3
3. Martigues	54	22	13	6	3
4. J.S.A. Saint-Antoine	45	22	8	7	7
5. Saint-Martin	44	22	6	10	6
6. Endoume U.S.	44	22	8	6	8
7. La Ciotat	43	22	8	5	9
8. Canet	42	22	8	4	10
9. Istres	42	22	6	8	8
10. Meyreuil	40	22	8	2	12
11. A.I.L. Endoume	39	22	6	5	11
12. Saint-Loup	25	22	0	3	19

En Coupe de Provence, la J.S.A. Saint-Antoine devait jouer un match capital en 1/4 de finale contre le S.O. Septèmes, champion du Groupe 1 et qui accède ainsi à la Promotion d'honneur « A ».

C'est au stade de Luynes, le 4 avril, que se déroula cette rencontre devant environ 1.200 spectateurs.

La J.S.A. joua la première mi-temps contre le vent, le début de rencontre fut à l'avantage de Septèmes qui domina mais, mis à part une tête de Bailla, la J.S.A. montait une bonne garde en défense et ne permit que très rarement aux attaquants adverses de se trouver en bonne position de tir. Saint-Antoine procédait par contre-attaques et la première occasion de but provint de Asdiguian qui, sur coup-franc, expédia un bolide que Cuccarioni, le gardien septémois, capta bien. Après une légère domination de la J.S.A., qui se traduisit par des coups francs bien placés et par trois corners, c'est Septèmes qui faillit ouvrir le score sur un mauvais renvoi de la tête de Asdiguian que Terzian détourna du poing. A la fin de cette première période, après que Elmassian mit un bolide juste au-dessus de la transversale, Papasian eut une belle occasion de but, mais la balle ira en corner alors que Cuccarioni était battu.

Dès le début de la seconde mi-temps, une erreur de Dossetto permit au Septémois Covelli de récupérer le ballon, mais son tir sera contré in extremis. Le vent aidant, la J.S.A. occupa plus rationnellement le terrain et se créa des occasions de buts par Mahserejian et Chareyre qui, ayant contré un dégagement de la défense septémoise, vit le ballon prendre un mauvais rebond et passer à côté de la cage. Septèmes, quant à lui, se montra dangereux par ses réactions et Batini expédia un tir qui passera au-dessus alors qu'il avait une occasion en or d'ouvrir le score.

A la 70^e de jeu, une mauvaise déviation de Gastaldello permet à Mahserejian de récupérer le ballon, de s'avancer calmement et de battre d'un maître shoot le gardien Cuccarioni.

Ce but eut pour effet de libérer les joueurs de la J.S.A. qui affolèrent la défense septémoise et pendant une dizaine de minutes, on crut bien que la J.S.A. allait faire la différence. Mais, après ce passage à vide, le S.O. Septèmes se reprit et les dernières minutes furent à son avantage, Gastaldello à la 85^e minute et Orelle à la 89^e minute furent à deux doigts d'égaliser. Mais le score de 1 à 0 restera inchangé.

La J.S.A. Saint-Antoine est ainsi qualifiée pour jouer la demi-finale

contre l'A.S. Aix. C'est sans nul doute un exploit que les « minots » de Zakeyan ont accompli cette saison en parvenant au stade des demi-finales. Les prochains adversaires aixois représentent un « dur morceau », mais les jeunes de la J.S.A. sont capables de tout à condition d'être bien conseillés, et de ce côté-là nous pouvons faire entière confiance à Zakeyan.

Christian MANOUKIAN.

Lyon

Malgré les succès enregistrés cette saison, l'U.G.A. Lyon-Décines a tenu son assemblée générale le jeudi 20 mai dans la nouvelle salle des fêtes de la Maison de la Culture Arménienne de Décines en présence d'un public relativement restreint. Où étaient passés ses nombreux supporters ce soir-là ?

La réunion a été présidée par M. Sébouh Sarian, secrétaire général de la Ligue du Lyonnais de football, qui a immédiatement passé la parole à M. Georges Kartochian pour la lecture du rapport moral, puis à M. Jacques Berbérian pour commenter l'esprit et les résultats de l'équipe 1, qu'il dirige depuis plusieurs années déjà (il a fêté ses 20 ans de dirigeant à l'U.G.A. cette année ; sa première licence remonte à 1946).

Au cours de cette saison faste donc, il faut souligner la montée sans histoire de l'équipe fanion en Promotion d'honneur avec « plusieurs longueurs » d'avance sur le second. Ce résultat est certes à mettre à l'actif des joueurs, mais aussi du brillant entraîneur-joueur et ex-capitaine de l'équipe de France, Jean Djorkaeff, qui les a guidés en main de maître. D'ailleurs, la montée en poule supérieure ne faisait pas trop de doute dès la moitié du championnat et c'est en roue libre que l'U.G.A. a terminé sa saison. M. Berbérian avait comparé l'an passé cette équipe à une voiture de sport ; il la compare cette année à une fusée tant son avance est grande sur ses suivants immédiats. Il faut souligner ici que c'est la première fois dans son histoire que le club arménien de Décines accède ainsi en Promotion d'honneur. A côté de cela, il s'est brillamment comporté en Coupe de

France jusqu'au 6^e tour, où il a été éliminé par Montélimar dans des conditions fort contestables. Dans le compte rendu détaillé de M. Berbérian, il ressort que l'équipe a marqué 54 buts en championnat (contre 24 encaissés) et 22 en Coupe de France (contre 10). Mais malheureusement, Mesbourian a été le seul joueur d'origine arménienne à en marquer 5 dans la première épreuve et aucun en Coupe.

L'équipe réserve, dirigée par M. Kassapian, a réussi à monter en première série du District du Rhône, après un début de championnat laborieux, mais grâce à un « sprint final » mérité. Quant aux vétérans, ils se sont distingués en championnat vétérans première série dans des matches les opposant à des formations jadis placées dans l'élite du Lyonnais. Un bon point pour leur responsable : M. Terzian.

Il faut mettre à l'honneur également les jeunes de l'U.G.A., qui cette année avaient été mis dans de bonnes mains : M. Armand Iskendirian (pour les cadets) et les frères Avadikian (pour les minimes). Les premiers cités ont terminé à la 3^e place de leur championnat, mais un bon avenir semble se présenter devant eux. Les seconds, très bien encadrés par leurs dirigeants, se sont bien comportés et un progrès sensible est à noter dans cette équipe, qui doit en 76-77 encore mieux se distinguer.

Plusieurs questions ont été posées ensuite par l'assistance, et les joueurs en particulier, sur les problèmes administratifs et une lecture de certains points du nouveau règlement a été faite pour information et commentaires. L'assemblée a pris fin par le souhait, d'une part, de voir les joueurs se mieux comporter encore sur un terrain pour un titre de fair-play et par l'élection, d'autre part, du nouveau bureau.

Edouard MARDIROSSIAN.

Présidents d'honneur : MM. Pascal Gazarian, Armand Bahadourian, Arthur Ovhanessian.

Président actif : M. Krikor Aslanian.

Membres du bureau : MM. Jacques Berberian, Georges Kartochian, Antranik Ohanian, Charik Ohanian, Jean Kassapian, Jean Terzian, Jean Kaledjian, Armand Meguerditchian, Armand Iskendirian, Arthur Avadikian, Gabriel Bogossian, Paul Parsserian, Sérop Tchekmekian, Sarkis Kouyoumdjian, Avédis Yeremian, Varoujan Krikorian, Nersès Doroumian, Grégoire Avadikian.

L'Union Culturelle Française des Arméniens de France

organise

TROIS VOYAGES EN ARMENIE

Par l'entremise de TRANSTOURS

MARSEILLE - MOSCOU - EREVAN

en ligne directe
aller - retour par avions

Du 6 au 19 août 10 au 23 septembre 8 au 25 octobre
Prix : 2.850 F 2.450 F 2.800 F

CE PRIX COMPREND :
Avion - Hôtel 1^{re} classe - Pension complète et excursions

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

Z. ALEXANIAN

11, Rue du Bassin (St-Julien) - 13012 MARSEILLE
Tél. : (91) 93.04.90 - 08.31.55

Robert CHEVODIAN
décorateur

30, Bd Notre-Dame - 13006 MARSEILLE
Téléphone : 54.06.96 - R.C. Marseille 71 A 195

ԱՊՐԱՆՎ ԵՆ ԵՐԱՆՈՒՅ
ԿՐԹԱՍՏՈՒՆՆ ԵՐ ԿԵ ՊՆՏՈՒՅՔ,
ԿՐԵՍԵ ՎՍԵՐՆԻԼ

CAISSE D'ÉPARGNE
DE VALENCE

1, place A.-Briand
Tél. 44.26.14

10 agences en ville



Pour collection personnelle, achète TOUS DOCUMENTS (photos, cartes postales, journaux, estampes, cartes géographiques, manuscrits — anciens ou d'auteur — timbres postes, enveloppes, livres anciens concernant ou ayant pour sujet l'Arménie ou les Arméniens, ainsi que l'Asie Mineure en général.

Faire offres à :

MICHEL CHIRINIAN

11, Place de l'Horloge
84000 AVIGNON

Après l'explosion de la Maison d'Arménie

Les mystères de la rue bleue

La Maison de la culture d'Arménie servait-elle de base opérationnelle à la mystérieuse « Armée de libération de l'Arménie » ? C'est la question que se posent les enquêteurs après l'explosion d'une bombe, l'autre nuit au siège de cette association, 17 rue Bleue dans le 9^e arrondissement de Paris.

Il était près de minuit jeudi soir lorsqu'une déflagration a réveillé tous les riverains de cette artère paisible. On devait trouver un homme mort, déchiqueté par l'explosion, plusieurs personnes diversement blessées, et deux autres charges explosives de 250 grammes chacune. La thèse de l'attentat est cependant rapidement écartée car l'on découvre des tracts rédigés par « des justiciers du génocide arménien » parmi les décom-

bles. Il semble donc que la Maison de la culture de la rue Bleue n'était pas visée et que la bombe a explosé à la suite d'une mauvaise manipulation. Les voisins témoignent d'ailleurs de la grande agitation qui règne à tout instant dans les locaux du 17 depuis quelques mois, en liaison, semble-t-il avec les événements du Liban.

L'interrogatoire des personnes blessées devrait permettre de savoir si les nationalistes Arméniens préparaient un nouveau coup d'éclat, comme l'élimination le 24 octobre dernier de l'ambassadeur de Turquie, Ismail Perez. L'un deux, M. Papazian, légèrement blessé jeudi soir, a été entendu Quai des Orfèvres durant toute la journée d'hier.

LE QUOTIDIEN DE PARIS —

SAMEDI 29, DIMANCHE 30 MAI 1976

L'explosion à la Maison
de la culture arménienne

Tué par sa bombe

La victime de l'explosion qui s'est produite jeudi soir dans la Maison de la culture arménienne, 17, rue Bleue, à Paris (9^e) n'avait pas été formellement identifiée hier, car le corps a été déchiqueté et entièrement brûlé. La bombe a explosé dans l'appartement du gardien. Les policiers de la brigade criminelle chargée de l'enquête et aussi les dirigeants de la Maison de la culture arménienne pensent que c'est bien le gardien qui

détenait trois bombes dans sa chambre et qui a provoqué l'explosion accidentelle en manipulant l'un des engins. Agop Agopian, âgé de 25 ans environ n'était qu'un intérimaire.

Un stock de tracts anti-turcs, dispersés par l'explosion ont été retrouvés dans les décombres. Ces tracts, signés « les justiciers du génocide arménien », revendiquent les attentats de l'an dernier contre les ambassadeurs de Turquie à Paris et à Vienne, et ils annoncent un prochain troisième acte de terrorisme dirigé contre la Turquie.

Les enquêteurs n'ont fourni aucune précision sur cette audition. Il semble cependant que M. Papazian ait été mis hors de cause. Il se trouvait d'ailleurs au rez-de-chaussée de la Maison de la culture lorsque l'explosion s'est produite dans la chambre du gardien, au premier étage.

La Maison de la culture arménienne de la rue Bleue est un centre de rassemblement et de liaison de la colonie arménienne de la région parisienne, qui groupe cinquante mille personnes environ, descendant des familles réfugiées en France après les événements de 1915. On y trouve un bar, une bibliothèque, un musée, des salles de conférences et cette Maison de la culture arménienne est également le siège de diverses associations folkloriques et théâtrales.

Fonds A.R.A.M

LE FIGARO — SAM. 29,
DIM. 30 MAI 1976

L'explosion à la Ma
de la Culture à Paris

La bombe des « jus
du génocide armé
a explosé prématur

Voir en dernière p.

PARIS :

L'EXPLOSION DE LA RUE BLEUE

MAISON DE

ANT LA CULTURE
L'ARMÉNIENNE
1 MORT
1 blessé

UNE DE SES PROPRES
D'ARMÉNIE A PARIS,
P'ATTENTATS MAIS
L'explosion de la rue Bleue

Le Monde

A Paris

Un inconnu est tué par une explosion
à la Maison de la culture d'Arménie

La victime de l'explosion de la Maison de la Culture Arménienne, l'homme qui manipulait la bombe et qui a, accidentellement, provoqué la déflagration de l'engin pourrait être le gardien de l'immeuble.

Les policiers de la brigade criminelle ont, en effet, établi que l'explosion s'était produite dans l'appartement du gardien.

On sait encore peu de chose sur ce jeune homme. Ce n'était en effet qu'un gardien intérimaire embauché hâtivement il y a quelques semaines par un responsable de la maison de la culture arménienne, parce que la concierge titulaire était tombée malade et avait dû être hospitalisée d'urgence.

Il fréquentait à cette époque assez assidument, comme beaucoup d'autres jeunes Arméniens de Paris, maison de la rue Bleue et c'est pour cette raison qu'on lui avait demandé d'assurer l'intérim de la gardienne. On le connaissait sous le nom de « Agop ». Il se nommerait Agop Agopian, patronyme très commun dans les familles arméniennes.

LES ENQUÊTEURS PENSENT
QU'UN GROUPE TERRORISTE
ÉTAIT RÉUNI
DANS LE FOYER ARMÉNIEN
AU MOMENT DE L'EXPLOSION

La victime de l'explosion qui s'est produite dans la soirée du 27 mai à la Maison de la culture arménienne, 17, rue Bleue, dans le 9^e arrondissement (Le Monde du 28 mai), n'a toujours pas été identifiée.

L'explosion s'étant produite dans l'appartement du gardien, les enquêteurs n'écartent pas l'hypothèse que le corps mutilé découvert dans les décombres soit celui du concierge intérimaire — remplaçant la gardienne malade — qui n'est connu que sous le prénom d'Agop. Mais il se peut aussi, selon les policiers, que l'homme tué par l'explosion soit un ami d'Agop et que ce dernier ait pris la fuite lors de l'accident en compagnie d'autres personnes qui se trouvaient à ce moment dans le local. Plusieurs témoins déclarent, en effet, avoir vu cinq à six individus fuir aussitôt après l'explosion.

Les enquêteurs paraissent convaincus que ces hommes appartiennent à une organisation terroriste et ont pu participer à des attentats contre des personnalités turques. Sur les lieux de l'explosion, on a retrouvé des tracts signés des « justiciers du génocide arménien », revendiquant les assassinats des ambassadeurs turcs à Vienne et à Paris, l'an dernier, et annonçant une troisième action terroriste. Pour sa part, le groupe de libération arménienne, connu dans les milieux arméniens de la capitale, bien que n'ayant pas de statut légal, déclare que « les gestes de désespoir ne suffisent pas. L'exaspération seule n'a jamais amené un peuple à la victoire » et que « une lutte prolongée anti-impérialiste populaire, menée dans les territoires occupés aux côtés des peuples de la région, sera seule susceptible de libérer l'Arménie ».

LE MONDE —
30-31 mai 1976 :

Un engin a explosé, jeudi 27 mai, peu avant minuit, à la Maison de la culture d'Arménie, 17, rue Bleue à Paris (9^e), tuant une personne, qui n'avait pas encore pu être identifiée ce vendredi en fin de matinée. Une autre personne, M. Papazian, d'origine arménienne, a été sérieusement blessée. Trois niveaux de l'immeuble abritant la maison de la culture ont été dévastés. Selon M. Pierre Somveille, préfet de police, qui s'est rendu sur place, deux autres charges explosives — des pains de 250 grammes d'une substance qui pourrait être de la cheddite — ont été désamorçées. Des tracts signés « Justiciers du génocide arménien » ont été découverts dans les décombres de la maison.

En préparant
un attentat

Cependant, soulignent les enquêteurs, il ne s'agit en core que d'une hypothèse. En effet, le corps déchiqueté par l'explosion et à demi calciné dans l'incendie, n'est pas identifiable.

La Maison de la Culture Arménienne est un centre de rassemblement et de liaison de la colonie arménienne de Paris qui donne rendez-vous à leurs amis. Elle est dirigée par l'Association des Arméniens de Paris.

L'explosion s'est produite vendredi soir et a dévasté sur plus de trois niveaux l'immeuble où siège la société dans le 9^e arrondissement de Paris.

Des tracts signés « justiciers du Génocide arménien » ont été découverts dans les décombres.

Ces tracts revendiquent les attentats commis en octobre dernier, contre les ambassadeurs de Turquie à Paris et à Vienne. Ils annoncent également, sans autre précision, un troisième acte de terrorisme, toujours dirigé contre la Turquie.

L'explosion se serait donc produite, selon les premières hypothèses, alors que le gardien manipulait une bombe devant servir à un prochain attentat.

La présence de tracts explique cette hypothèse, car le mouvement signataire « Justiciers du Génocide arménien » n'est en tout cas pas susceptible d'un attentat contre un organisme arménien.

Les premiers éléments de l'enquête qu'il pourrait s'agir, non d'un attentat, mais d'un accident dû à la manipulation de la charge explosive. « Les multiples mutilations de la victime décédée — deux avant-bras arrachés et tête broyée — laissent à penser que l'homme a provoqué l'explosion en manipulant l'engin », a déclaré M. Somveille. Selon M. Jean Ducret, directeur de la police judiciaire à la préfecture de police, « il s'agit indiscutablement de la préparation d'un attentat ».

La Maison de la culture d'Arménie est ordinairement fermée les dimanches et jours fériés et la gardienne, actuellement en congé, était depuis quelques jours remplacée par un concierge intérimaire dont les responsables du foyer eux-mêmes semblent ne connaître que le prénom : Agop. Celui-ci est introuvable et certains enquêteurs se demandaient après l'explosion s'il ne serait pas la victime.

Des voisins interrogés ont déclaré que, depuis quelque temps, le foyer connaissait une agitation inaccoutumée : il était depuis plusieurs mois fréquenté par beaucoup d'Arméniens originaires du Liban et qui fuyaient la guerre civile.

[Le massacre des Arméniens de Turquie commence le 24 avril 1915 avec l'arrestation de plusieurs centaines d'intellectuels et de notables. La répression dure jusqu'en 1922, et elle aurait fait, selon de nombreuses estimations, un million et demi de victimes et provoqué l'exode de plusieurs centaines de milliers d'Arméniens.]

Depuis quelques années, des groupes activistes se sont livrés à des attentats contre des personnalités ou des établissements turcs. Le 22 octobre 1975, l'ambassadeur de Turquie à Vienne, M. Danis Tunallgil, a été tué par trois inconnus se réclamant de l'« Organisation de libération de l'Arménie ». Le 16 février dernier, à Beyrouth, le premier secrétaire de l'ambassade de Turquie au Liban a été victime d'un attentat revendiqué par l'« Armée de libération arménienne ». A Paris, le 4 avril 1973, deux attentats ont eu lieu contre le consulat de Turquie et contre les bureaux de la compagnie aérienne Turkish Airlines.

Le 24 octobre, l'ambassadeur de Turquie à Paris, M. Ismail Erez et son chauffeur ont été tués par des inconnus, qui ont pris la fuite. Une « armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie » revendiquait la responsabilité de l'attentat. La mort des ambassadeurs à Paris et à Vienne est rappelée dans des tracts trouvés par les policiers dans les locaux de la Maison de la culture d'Arménie après l'explosion du 27 mai. Ces tracts font également allusion, sans autre précision, à un troisième acte de terrorisme toujours dirigé contre la Turquie.]

L'ATTENTAT s'est produit à 23 h. 50. Une personne qui se trouvait dans l'immeuble, rue Bleue, dans le 9^e arrondissement de Paris, a été tuée sur le coup, une seconde a été blessée. A l'heure où nous mettons sous presse un cordon de police cernait le bâtiment à l'intérieur duquel des démineurs poursuivaient leurs recherches, la présence d'un deuxième engin n'étant pas exclue.

LE MONDE — E F G H
29 mai 1976 . . .

RUE BLEUE

Partout dans le monde et en France, la violence est présente avec des bombes qui éclatent, mais ce 28 mai 1976 c'est celle de la rue Bleue qui retient l'attention de la presse, de la radio et de la télévision.

Les faits relèvent de la police et de la justice qui suit son cours. L'hypothèse selon laquelle la victime déshabillée et méconnaissable serait un Arménien — Agop Agopian (1) — est admise et confirmée par l'enquête, et le blessé — Papazian — est inculpé de fabrication et détention d'engins explosifs.

Tout a été dit, et pourtant la bombe n'a tué que le manipulateur. Il a été qualifié d'irresponsable, comme on a qualifié de fou Yanikian à Los Angeles (2).

La communauté arménienne, qui a montré et montre toujours son calme et sa dignité, laisse paraître une certaine crainte, voire même une certaine peur du qu'en dira-t-on, et cette crainte ou cette peur est une réaction que nous avons connue lors des premières explosions de bombes qui ont précédé la Résistance. En fait, ce sentiment est honorable, car il démontre bien que nous nous sentons concernés parce que c'est un Arménien, comme nous nous sentions concernés lorsque c'était un Français.

Oui, bien sûr, nous sommes contre la violence, puisque nous la combattons pacifiquement afin que le premier génocide du XX^e siècle, non condamné, ne devienne un exemple à suivre.

Nous sommes tous d'accords pour condamner le mal de la violence, mais nous sommes impuissants à le guérir.

Et pourtant, nous sommes tous les jours agressés par les suites des violences :

- Le F.N.L. a rentré le couteau au vestiaire après avoir obtenu l'indépendance ;
- Le Palestinien a cessé ses détournements d'avions après avoir été entendu par l'O.N.U. ;
- Israël a arrêté les bombardements quand la négociation a été acceptée ;
- La Turquie est toujours à Chypre ;
- Les Polonais, Vietnamiens, etc.,

Nous pouvons remplir des pages et des pages sur le sort des minorités qui est le même partout.

Plus près de nous, le 24 avril est commémoré depuis 60 ans dans l'ordre et la dignité pour faire connaître au monde l'acte de barbarie commis par le gouvernement turc de 1915 contre le peuple arménien. Cet acte devenu le premier génocide du XX^e siècle non condamné. Cette année encore, la presse n'a pas ou peu parlé de l'événement ; la radio et la télévision pas du tout. Or, au cours du défilé à Paris, un incident bénin entre manifestants et service d'ordre a provoqué la question du génocide à l'Assemblée Nationale avec mention spéciale sur la ou les qualités de tous les Arméniens de France, et aussitôt l'événement est rapporté par la presse, la radio, la télévision.

A Marseille, défilé aussi important et pour la même cause : pas d'incident, donc pas d'information.

Quant à la bombe de la rue Bleue, voyez les coupures de presse et la télévision.

Alors ? Ne sommes-nous pas tous concernés ?

Le mal commis, la répression est toujours possible, mais comment prévenir le mal ?

Tout est rapport de forces, entre les hommes comme entre les nations, c'est pourquoi l'un de nos Grands Hommes... épris et défenseur de la liberté et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, voulait sa force de dissuasion pour préserver la paix.

La question, aujourd'hui comme demain, est de savoir :

« Faut-il se détourner et prendre lâchement ses distances de l'homme, quel qu'il soit, qui se trouvant seul, abandonné par son idéal, rongé et remplacé par cette envahissante amertume de la déception, qui va le pousser cyniquement à passer en revue toutes les injustices de ce monde et, pas à pas, le forcer à atteindre ce précipice devant lequel le choix entre FRAPPER ou TOMBER devient l'apothéose du piège machiavélique : on meurt dans les deux cas. »

(1) Le corps déshabillé et méconnaissable est-il bien celui d'Agop Agopian, et dans ce cas, sa famille a-t-elle été avisée pour lui donner une sépulture chrétienne ?
(2) « Meguerditch Yanikian n'est ni un criminel ni un fou, même si, aujourd'hui, ces deux catégories de marginaux font l'objet d'une sorte de réhabilitation sociale. Meguerditch Yanikian a fait un acte terroriste, et c'est ainsi que l'ont compris bon nombre de jeunes Arméniens en Orient, en Europe et en Amérique. Sans doute, les autorités ecclésiastiques arméniennes (patriarcat de Constantinople, catholicos d'Etchmiadzin), sous la pression des autorités politiques dont elles dépendent (gouvernements turc et soviétique), ainsi qu'une partie de la presse arménienne, porte-parole d'une bourgeoisie épouvantée par le spectre de la violence ou des représailles, toujours possibles, en Turquie, contre les derniers trente mille Arméniens qui y subsistent, ont accredité la version de la démente. » A. Ter Minassian. "Le Monde", 26-27 octobre 1975.

● M. Charles Franceschi, le magistrat chargé du dossier ouvert après l'attentat commis le 27 mai à la Maison de la culture d'Arménie, à Paris, a fait écrouer, sous l'inculpation de fabrication et de détention d'engins explosifs, M. Kervok Papazian, vingt-quatre ans, sans profession, qui avait été découvert alors qu'il se dissimulait dans la cave d'un immeuble voisin de la Maison de la culture, le visage criblé d'éclats.

LE MONDE —
2 juin 1976 — Page 13

Explosion de la maison d'Arménie : une inculpation.

Kervock Papazian, 24 ans, qui avait été retrouvé, peu après l'explosion de jeudi dernier, le visage criblé d'éclats, avait affirmé s'être trouvé au bar du rez de chaussée de la maison de la culture d'Arménie lors de l'explosion. Il a été inculpé lundi de « fabrication et détention d'engins explosifs » et écroué à la prison de la Santé.

LIBERATION. 2 juin 1976.

GRUPE MANOUCHIAN



HOMMAGE A LA RESISTANCE

Dimanche 8 mai 1976, à Port-de-Bouc, s'est déroulée la cérémonie d'inauguration de l'avenue du Groupe Manouchian.

Le temps a voulu marquer à sa façon, par une pluie fine et continue, cette journée émouvante du souvenir. 21 février 1944, après des mois de souffrances, les 22 résistants qui formaient le groupe Manouchian, furent fusillés par les nazis.

Après avoir dévoilé la plaque en céramique de Gasnier, et un dépôt de gerbes au monument aux morts, l'assistance s'est réunie à la salle Gagarine où nous avons pu écouter les allocutions de remerciements des diverses associations à la municipalité.

Déjà en octobre 1974, la ville d'Arles a inauguré un square, Groupe Manouchian.

« Armenia » félicite toutes les organisations arméniennes et françaises qui par leur geste et leur dévouement veulent garder le souvenir de ces hommes qui ont lutté jusqu'au sacrifice suprême, dès les premiers jours de l'occupation nazie, pour la liberté et l'indépendance de la France.

Par l'affiche rouge, les Nazis voulaient déshonorer les combattants présentés avec des têtes d'assassins. Non seulement ils ont échoué, mais ils les ont immortalisés.

De droite à gauche : MM. Altounian, Konstantinian, Hadjimeguérian.



Vanouche KHANAMIRIAN, chorégraphe merveilleux !

Après le succès triomphal obtenu par l'Ensemble de danse d'Etat d'Arménie dans les différentes villes de France où il s'est produit, à son retour de Paris, nous sommes allés voir son chorégraphe et directeur en même temps, Vanouch Khanamirian.

Pour mieux le connaître, nous avons interrogé l'homme qui a su élever cet ensemble à un niveau international.

Aussitôt la conversation s'engage :

— *Qui êtes-vous, M. Khanamirian ?*

« Né en 1927, à Erévan, d'une modeste famille, c'est par suite des circonstances de l'époque qu'à l'âge de 7 ans, je me suis trouvé à l'école de chorégraphie d'Erévan. En effet, à cette époque, la capitale renaissait ; c'était une petite ville de 150.000 habitants environ. Diverses écoles d'art étaient créées par le gouvernement pour donner un nouvel essor à la Culture arménienne.

Des spécialistes venus de Moscou cherchaient des enfants pour essayer de les initier dans ces différentes écoles. C'est comme cela que je me trouvais à l'école d'Art et de Chorégraphie dès l'âge de 7 ans, et c'est dans cette école que je fis toutes mes études.

En 1939, la construction de l'Opéra est achevée et l'on y donne « Almast », pour la première fois.

Deux ans plus tard, je commence à y suivre les cours de danse : j'avais alors 14 ans ».

C'est cette même année qu'arrivent de Moscou différents grands chorégraphes dont Lavrowski du Bolchoï. Ce dernier reste 2 ans à Erévan, y donne des cours, découvre Khanamirian, remarque ses qualités, l'encourage et le pousse.

« A l'Opéra de Erévan, Ilia Arbadoff, chorégraphe d'origine arménienne monte le ballet de « Sassountsi David » qu'il appelle du nom de l'héroïne « Khandout » et me donne le premier rôle masculin qu'incarne le héros David de Sassoun.

Devant le succès obtenu par ces représentations, le public en arriva même à me surnommer David.

En 1947, Madame Anisima vient de Leningrad, et met en scène « Gayané » à l'Opéra.

Ce ballet, déjà connu sous le nom de « Yertchantoutioun Ballet » (Ballet du Bonheur), de Aram Khatchadourian, fut représenté à Moscou en 1939.

En 1947, le célèbre compositeur s'inspire de la nouvelle mise en scène et compose « Gayané ».

J'y interprète les deux rôles d'Armen et de Nerso. Puis dans « Karabi Lidje », le lac des Cygnes, de Tchaïkowsky, je danse le Prince. Après David de Khandout, Armen et Nerso de Gayané, le Prince du Lac des Cygnes, il y eut de nombreuses nouvelles chorégraphies où je dansais toujours le rôle des héros, dans « Sévan Ballet », par exemple. En 1961, vint de Riga, Yevguéni Tchanga, maître de ballet, pour monter « Spartak ».

Ce dernier invite Aram Khatchadourian à Erévan, pour une rencontre entre le compositeur et tout le corps de ballet. Khatchadourian est très curieux de savoir si le rôle de Spartak est désigné.

A Leningrad, où le ballet avait déjà été représenté, le danseur était physiquement très grand et très fort.

A Erévan, à la question de Khatchadourian, la réponse est unanime : tout le corps de ballet désigne Khanamirian.

Le célèbre compositeur demande à connaître ce dernier, et c'est en « rougissant », avec beaucoup de timidité que je me dresse et me rassoie aussitôt. Je ne sais quelle fut sa réaction à la vue de ma taille moyenne contrastant avec l'interprète du rôle à Leningrad, mais je dansai Spartak.

A Erévan, cette représentation fit beaucoup de bruit. La critique fut extrêmement favorable et l'on entendit même qu'elle fut la meilleure interprétation.

Pour la petite histoire, lors d'une tournée à Sotchi, sur les bords de la Mer Noire, après la représentation du Spartak Ballet, une centaine de personnes voulurent rencontrer « Khanamirian » pour des autographes ; l'administrateur du théâtre vint m'avertir : fatigué, triste mine, le public ne reconnût pas en moi le Spartak acclamé quelques minutes plus tôt et continua à le réclamer ; j'arrivai tout de même à le convaincre et alors je fus assailli pour les autographes ».

— *Vous venez d'évoquer Aram Khatchadourian, a-t-il joué un grand rôle dans votre carrière ?*

« Khatchadourian a, en fait, joué un grand rôle dans ma carrière. Ayant été souvent son interprète, il fut présent lors de la première représentation de la Suite de Ballet des danses d'après Gayané. Je craignais quelque peu sa réaction devant le changement d'interprétation de son œuvre symphonique avec des instruments d'orchestre folklorique. Il n'en fut rien : cette transformation renvoyait l'œuvre à ses origines, car c'est du folklore que Khatchadourian s'est inspiré pour composer « Gahaneh ».

— *Lorsque l'on parle d'inspiration folklorique, il me vint à l'idée le Père Komidas, qu'en pensez-vous ?*

Le visage de Khanamirian s'éclaircit ; nous pensons l'avoir touché.

En effet, il nous explique que Komidas allait dans les campagnes écouter chanter les paysans et venait transcrire la musique sur les paroles qu'il avait entendues. C'est ce que Khanamirian fait pour créer de nouvelles chorégraphies.

Car son but, ce n'est pas seulement l'art de la danse, mais aussi et surtout par l'intermédiaire de celle-ci, essayer de représenter la nation arménienne avec ses coutumes, ses habitudes.

A Moscou se déroule tous les 3 ans, un concours de danses contemporaines. Khanamirian s'y présenta 3 fois comme chorégraphe : il y gagna une fois le titre de lauréat et deux fois des diplômes pour les meilleurs danseurs.

C'est Edouard Manoukian qui a eu le courage de créer cet ensemble, alors qu'existait déjà l'Ensemble de Chants et Danses d'Arménie.

En 1968, le gouvernement transmit la troupe à Khanamirian et lui fait entièrement confiance. Cette année-là, il créa de nouvelles chorégraphies avec cet ensemble.

« Au début, ce fut très difficile : ce ne fut que des recherches. Je ne me suffisai pas à moi-même et petit à petit, je me suis découvert. Ce qui était très important pour moi, c'était de faire aimer ce spectacle aux Arméniens du pays, et surtout le désir de maintenir et garder l'ensemble à un niveau élevé.

Ce fut également très difficile car étant danseur classique, je me demandai comment faire pour être chorégraphe de danses folkloriques. Comme vous le savez, l'Arménie est constituée de différentes régions très proches géographiquement mais très lointaines par leurs coutumes, leurs chants et surtout leurs costumes.

Je commençai donc à aller de ville en ville, pour observer les faits et gestes des habitants, leurs fa-

çons de vivre, de travailler, de s'habiller ; c'est de cette façon que je crée de nouvelles danses.

Actuellement, il y a beaucoup de nouveautés dans les costumes ; à cet effet, je m'entoure de jeunes peintres de Erévan pour les dessiner tel que Robert Elibékian, car le costume est très important dans la danse, une erreur peut fausser la représentation du thème dansé. Et c'est en travaillant en collaboration avec ces jeunes artistes que nous avons pu instituer la foi de la danse dans les peuples.

Ces dernières années, beaucoup de festivités eurent lieu pour les différents centenaires. Pour celui du poète Toumanian, des chorégraphies spéciales ont été préparées ; pour le compositeur Spendirian on créa « Enzeli » à Moscou et à Erévan ; pour Avedik Issahakian, à Erévan, ce fut « Caravane ».

Toutes ces manifestations ont été des spectacles différents ; il faut dire que le Gouvernement a confiance en cet Ensemble et l'aide.

A Moscou, pour le 25^e Congrès du Parti Communiste participèrent les 15 Républiques ; et la chance a de nouveau souri à notre Ensemble qui fut désigné pour représenter la République d'Arménie. A cette occasion, nous présentâmes « Arpa Sevan » dont l'œuvre musicale fut composée par Edgar Hovanesian et interprété par les chœurs de Ohanès Tchekidjian ainsi que tout l'ensemble symphonique.

Actuellement nous nous préparons à aller au Festival des Nuits Blanches, de Leningrad, qui dure un mois, invités par la Philharmonie ; cette ville devient pendant tout le mois un véritable centre artistique où tous les hôtels affichent complet ».

— *Est-ce que votre femme a joué un rôle dans votre réussite professionnelle ?*

« C'est gentil de penser à elle ; pendant 22 ans, elle dansa avec moi à l'Opéra de Erévan ; maintenant, elle ne travaille plus, mais elle m'accompagne dans mes déplacements et m'aide beaucoup pour les cours de danse classique ».

— *Sur quel critère choisissez-vous vos danseurs ?*

« Il faut que les danseurs sortent du Conservatoire de danse classique, car sans cette base, les danses nationales et folkloriques ne peuvent atteindre un niveau international et vous avez dû le remarquer par exemple pour « Caravane », il n'y a que la pratique de la danse classique qui puisse donner autant de grâce pour le mouvement des bras et des mains. La plupart font également l'école de chorégraphie. Cette école est divisée en différentes classes dont une spécialement

pour les danses folkloriques arméniennes. L'admission des éléments dans le groupe se fait par concours »

— *Vos projets, vos souhaits ?*

« Merci pour cette question. Mon plus grand souhait c'est convaincre le peuple quel qu'il soit, français, américain, russe. Je désire que cet ensemble défende l'art de nos anciens, riche en costumes ; et, par cet ensemble, montrer au monde ce que sont les Arméniens, car, à travers toutes les danses, ce sont toutes les traditions et coutumes arméniennes des différentes régions de notre pays.

Mon plus grand souhait c'est de pouvoir monter un jour l'Opéra « Anouch » en Ballet, mais à ce sujet je ne peux rien dire d'autre...

— *Quels sont vos passe-temps préférés ?*

Vous savez lorsque je pense à une nouvelle mise en scène, je me consacre entièrement à l'idée de cette nouvelle création. Par exemple, je pars au bord du Lac Sévac, et ce paysage montagneux, ces fleurs qui entourent le lac m'inspirent, font que je me concentre sur mes idées. J'aime aussi la natation, le football ; par exemple lorsque je reviens d'un match où les membres de notre équipe ont bien joué et ont gagné, je dis à mes danseurs « Faites comme eux, vous avez vu comme ils se sont défendus ». Par contre, si l'inverse s'est produit, si l'équipe a mal joué et a perdu, je leur dis avec une certaine contrariété et même sévérité » ne faites pas comme eux, corrigez-vous ».

— *Est-ce que vous êtes sévère ?*

« Dans le travail, oui. Pendant les répétitions, je suis très exigeant et sévère, je crie même parfois, mais en sortant du cours, nous redevons tous amis, car nous savons tous que c'est pour le bien de l'Ensemble ».

— *Quels sont vos compositeurs préférés ?*

« Aram Khatchadourian, bien sûr, qui travailla beaucoup avec moi, Edgar Hovanesian, Khatchadour Avedissian qui travailla beaucoup pour l'orchestre de notre Ensemble.

— *Comment avez-vous trouvé le public français ?*

« Je m'attendais à cette réussite car je crois en mon art. J'étais certain que le public de France aimerait, et pour moi, c'est une victoire.

Ce sont les Editions Erébouni, par l'intermédiaire du Gross Concert de Moscou qui ont organisé cette première tournée en France de l'Ensemble d'Etat d'Arménie avec à Marseille, la collaboration du Comité Anouch, à Paris par l'Ensemble Navassart et le Centre International de Séjour de Paris.

Il faut dire que si nous avons pu rencontrer Khanamirian à Marseille,

c'est grâce à la JAF qui l'a invité pour 15 jours afin de recevoir de ce Maître quelques conseils.

Quelques jours plus tard, nous avons eu la preuve que la magie des mots pouvait trouver sa signification dans la réalité.

Dans une salle du Centre International de la ville de Paris, à la porte de Vincennes, un dimanche après-midi, nous avons retrouvé M. Khanamirian. Il faisait travailler l'ensemble de danse « Navasart », dont le talentueux directeur de la chorégraphie est M. Djololian, à l'origine de la venue en France de l'Ensemble d'Etat de Danse d'Arménie.

Il distribuait de précieux conseils, étincelles de son génie, grâce auxquels une troupe de danse est transfigurée.

Elle était magnifique cette jeunesse, en collant et tricot. Nous étions émus par la grâce des jeunes filles, tandis que l'ardeur déployée par les jeunes gens dans leurs tableaux créait un véritable climat martial.

Ils répétaient depuis des heures, depuis la veille, s'astreignant à des efforts surhumains pour ne pas gaspiller le peu de temps que pouvait leur consacrer le maître, car, hélas ! il devait repartir.

On sentait dans leurs muscles la fatigue alourdissant leurs mouvements. Mais il n'y avait aucune lassitude, leur volonté était tendue vers l'interprétation la plus fidèle possible des directives du chef.

Nous avons vu alors ce que l'union autour d'un même objectif, sous la direction, l'autorité indiscutée d'un responsable qualifié, estimé, admiré, peut créer. Quelquefois, Khanamirian voulant donner l'exemple, se mêlait à la troupe, participant aux mouvements.

Brusquement, un éclair fulgurant illuminait la salle. Emporté par la musique d'accompagnement, oubliant sans doute le lieu, le motif de sa présence, il se muait en premier danseur du ballet. C'est en regardant les gestes des bras, des mains, ses mouvements, pendant quelques instants prodigieux de sa prestation qu'on peut comprendre la fascination de la Danse.

Nous vivions des moments d'une intensité artistique inégalable, emportés nous-mêmes dans le tourbillon créateur de Khanamirian.

Aussi brusquement, il redevenait Maître de ballet, lançait, en criant, des reproches à une pauvre fille qui n'avait pu s'élever à sa hauteur, car chez lui la médiocrité n'avait pas de place.

En le remerciant de cet enrichissement artistique qu'il nous avait procuré, nous félicitons aussi M. et Mme Djololian, les animateurs de cette excellente troupe. □

CABRIES. — En Provence, à quelques kilomètres d'Aix, disons à mi-chemin entre Aix et Marseille, un village bâti autour d'un piton rocheux.

Des maisons aux façades calmes et patinées par le temps, de tailles différentes mais de couvre-chefs identiques en tuiles rouges, se dressent serrées les unes contre les autres, tels des grenadiers montant la garde comme pour préserver une douceur de vivre si bien cachée.

A l'intérieur de ce village sillonnent des ruelles avec ici et là des escaliers d'accès, sans prétention décorative mais si logiques. Des ruelles pas trop étroites pour qu'un chacun profite de tout son saoul des rayons de ce soleil qui se lève pour tous et pas trop larges non plus, pour ne pas perdre le chaud sourire de son voisin qui chaque matin, de sa fenêtre vous souhaite le bon jour. Tout ici baigne dans la lumière, la tuile d'un toit, la pierre d'une façade ou d'une clôture, l'herbe et le coquelicot d'une prairie... le tout sous un ciel bleu, n'est-ce pas ce que l'on est en train d'oublier et de perdre ailleurs et que les peintres savent si bien trouver.

Mais, dans ce village qui est aussi une commune de France, le peuple est représenté par la mairie et son maire, le clergé par l'Eglise et son curé, et la noblesse absente par un château sans châtelain.

Un château du XI^e en effet, plutôt forteresse, qui depuis la féodalité a abrité les grands seigneurs, des comtes de Provence jusqu'aux puissantes lignées des grandes familles.

Sainte-Victoire, chère à Cézanne, était la vue de ce château qui soumis impitoyablement à l'érosion du temps, attendait patiemment son seigneur jusqu'au jour où Melik, contrairement à César, « est venu, a vu et a été conquis ».

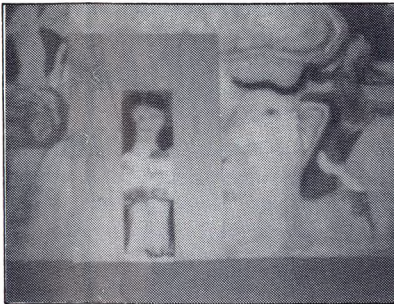
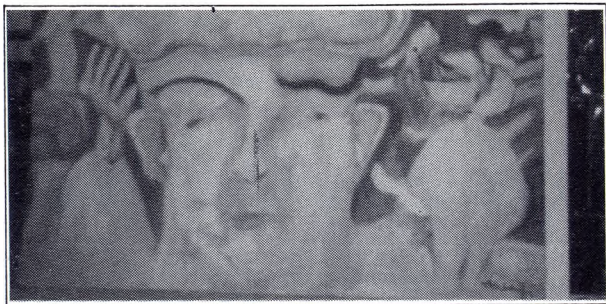


Edgar Melik Minassiantz, né à Paris, le 11 juillet 1904, après son frère Raphaël Melik, né en mai 1903 et avant sa sœur, Olga Ephthie Samandoutch Melik.

Arméniens venus de l'Iran (ses grands-parents sont déjà installés à Paris sous Napoléon III), d'une famille de joailliers, Melik va passer son enfance dans un confort bourgeois de parisien. Il va donc suivre aisément ses études classiques et se découvrira attiré par le dessin pour lequel il manifestera un réel talent. Melik va donc s'inscrire à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts au grand regret de ses parents qui pensent : « Le petit a des caprices, il veut jouer à la peinture, laissons-le faire, il se découragera bien vite. » Erreur, il va rencontrer les grands noms de la peinture moderne, il sera l'élève d'A. Lhote, O. Fries, Bissières, Ch. Dufrenne... et deviendra peintre. Sa peinture va commencer en 1927/28, mais en réalité Melik dira qu'elle a commencé en 1925, mais ce 1925 de Montparnasse qu'il décrit lui-même dans son texte (1).

Une tentative de ses parents pour qu'il retourne à la joaillerie échoue. Il prépare sa première exposition à Paris en 1930. Il a 26 ans et on le découvre comme « peintre qui marquera s'il persévère ».

Il ne vendra pas de toile et trouvera sa première déception. Il veut quitter Paris. En 1932 il arrive à Marseille pour s'embarquer vers l'Extrême-Orient. Mais... la Provence, Cézanne, Aix, Cabries et son château le séduiront.



MELIK

Et, comme Abou Lala Mahari à sa caravane :

— Va vers les lieux solitaires
va vers l'horizon d'émeraude
ne t'arrête que devant
les rochers roussis...
Va vers le désert
vers la solitude sauvage...

Il vivra dans ce château en solitaire avec ses bêtes pour compagnons : chiens, chats, pigeons, chevaux, il disait à sa jument : « Tu es l'Impératrice des Turcs ».

Quel dommage qu'Avedik Issahakian n'ait pas connu Melik. Une explosion de sentiments dans leur rencontre aurait remué d'ivresse Nietzsche.

Voilà Melik dans sa forteresse aux murs épais, où il va créer son univers. Il va mener une vie entièrement consacrée au travail. Une vie saine d'une sensibilité tonique. Il va peindre, peindre, peindre... avec une évolution lente et suivant son expression : « même cosmique initial », c'est-à-dire cette volonté de puissance qui le fera remonter les constellations.

Melik va peindre de partout dans son château : sur des toiles, des murs, des voutes, des paravents... nous pouvons suivre l'évolution de sa palette en écoutant les critiques aux diverses époques :

L. Van Droogenbroeck, déc. 1934
Toursky. Octobre 1947.

André Verdet. Juin 1950.

Ses règles vont faire dire à Gabriel Bertin :

« En établissant lui-même ses propres règles, qui s'opposent aux traditions reçues, Melik se trouve dans l'impossibilité de produire autre chose que des chefs-d'œuvre ».

Hubert Juin a défini Melik dans son livre (1), où les comparaisons sont édifiantes, pour ce qui est de l'homme : Avant 40, le peintre se laissait emporter par les éléments, aussi livré aux courants cosmiques que pouvait l'être le « bateau ivre », alors qu'actuellement il vise à dominer les éléments, à dialoguer avec eux, non en maître mais en allié et ainsi splendidement donne corps au vieux rêve de domination de l'univers cosmique par l'esprit souverain de l'homme-dieu.

S'il fallait rapprocher Melik de certains peintres modernes, il s'agirait plus d'un certain Chirico (peinture métaphysique), et d'un certain Masson (toiles aux visages de la tragédie), que de Picasso ou Permecke.

D'après Juin, la méditation de Nietzsche a joué un rôle important dans la formation des structures mentales de Melik. Surtout dans la phase de la puissance, de la domination et de l'immanence dionysiaque. Vers le milieu de sa vie, il sem-

ble que le Nietzsche Sage et Apollinien d'optimisme écorché a prévalu. Partant d'une rébellion Melik arrive vers l'humain et l'humour.

« J'ai créé un océan dans lequel je nage ; alors que Chagall et Picasso ont créé des mares aux canards ».

Certains critiques ont cru saisir la clé principale de Melik dans le fait qu'il est d'origine arménienne. D'après Juin ce n'est pas là l'explication fondamentale. « En ce qui le concerne, il est entièrement détaché de ses origines, et si quelque ancêtre vis-à-vis de lui pouvait encore jouer un rôle d'appel, il faudrait aller quérir ce fantôme à quelques milliers d'années ». Je ne suis pas tout à fait de cet avis et je pense plutôt qu'inconsciemment il était guidé par ses origines non seulement arméniennes (moral, sévère et honnête dans le travail) mais aussi persanes pour Zarathoustra.

Ce culte du Moi et du Soi, laissons les philosophes définir et discuter.

Melik l'avait matérialisé par une fresque aux murs de la chapelle. Tout est groupé sur cette fresque : déluge, enfer et ciel. D'un côté Melik dans le ciel attendant en protecteur ses amis qui sont guidés par une « belle femme », de l'autre, les ennemis sont précipités dans l'enfer par un cavalier mongol.

La sensibilité de Melik à fleur de peau et même à lobe d'oreille n'est pas à mettre en doute, et c'est cette sensibilité qui a fait de lui un peintre heureux dans sa matière et

malheureux dans ses relations humaines, parce que trop réceptif aux mots.

« Ma peinture a plus d'amis que moi ».

Comme Abou Lala :

Que ma tente se dresse sur des nids de serpents,

Là, je serai plus à l'abri, plus à l'aise, plus heureux qu'au milieu des humains.

Mais, il avait tout de même quelques amis sur qui il pouvait compter : son compatriote et peintre Stamboulian (qui nous donne ses impressions dans les pages suivantes), le père Rey, curé de Cabriès, M. Balu, de la galerie Da Silva, les habitants de Cabriès...

Melik nous quitte surpris, alors qu'il était devant le feu permanent de sa cheminée, ses vêtements en partie calcinés comme si la mort le voulait nu, sans artifice aucun. Melik a-t-il été vraiment surpris ou bien avait-il rendez-vous ? Nous ne le saurons jamais.

Je pense qu'Avedik Issahakian aurait sans doute préféré, et pourquoi pas entendre :

O Soleil

O ma Mère

Jette sur mes épaules ton manteau de pourpre

Afin que couronné de tes rayons triomphant

J'aïlle vers toi pour toujours.

Jean KABRIELIAN

(1) Hubert Juin., « Edgar Melik ou la peinture à la pointe du temps ». (Editions de la Mandragore).

Exposition permanente des œuvres d'Edgar Mélik à la Galerie Da Silva, rue Saint-Ferréol à Marseille.



(Photos Galerie Da Silva.)

STAMBOULIAN parle de MELIK



Stamboulian, artiste peintre connu et de talent, d'origine arméniennne, habite Cabriès. Il prépare une exposition et nous aurons certainement la possibilité de réaliser un reportage sur ses œuvres.

Connaissant très bien Melik, Stamboulian a bien voulu nous donner ses impressions :

Arménia : Lorsque vous vous êtes installé à Cabriès, Melik était propriétaire du château. Comment avez-vous lié connaissance ?

Stamboulian : Ma peinture, Cabriès, et mes origines ont aidé les premiers contacts qui sont devenus par la suite amicaux. Je n'étais ni client ni marchand de tableaux, alors il n'avait aucune raison de se méfier de moi. Il aimait la sincérité.

A. : Parlait-il de ses origines arméniennes ?

S. : Il n'était pas un réfugié venu en France après les massacres. Son grand-père était déjà en France sous le second Empire, ses origines sont iraniennes, voyez le nom « iantz ». Melik était un enfant de famille arméniennne aisée. Ses parents joailliers, vivaient à Paris dans un confort bourgeois. Il ne connaissait que quelques mots d'arméniens. Il reprochait aux Arméniens de la diaspora leur romantisme excessif. Il se disait demi-arméniennne et voulait se situer parmi les grands Français de l'esprit et des arts.

A. : Que pensez-vous de ses œuvres ?

S. : Tout d'abord sa palette. Alors qu'autrefois il utilisait les bruns gris et bleus, sa palette s'est stabilisée sur les trois couleurs fondamentales : jaune, bleue et rouge. Les couleurs de la nature.

Ensuite le reflet de l'humanité, charnelle, spirituelle et dramatique.

Une architecture toujours présente, malgré les caprices de l'esprit.

La liberté absolue, la matière soignée, le regard intérieur et méfiant des personnages qui émergent de ses rêves. Et pour nous, un autre souffle régional, un art « hors concept ».

A. : Peut-on comparer vos peintures ?

S. : Aucune comparaison. Deux peintres différents. Deux expressions différentes.

Par la palette, par les sujets.

Sa peinture est faite dans le temps. Il a des toiles sur lesquelles il a travaillé pendant des années un peu comme : « Cent fois sur le métier remettant votre ouvrage, polissez-le sans cesse et le repolissez. »

C'était une peinture de l'esprit basée sur l'architecture et la matière.

Ma peinture est basée sur la sensation directe du sujet et je m'explique à l'instant même. Ma peinture est intuitive. Un combat direct sur nature.

Melik est de tous les temps.

A. : Il disait, paraît-il, Stamboulian est un peintre intelligent. Il est le Duffi de la peinture.

S. : J'ai entendu cela.

A. : Pouvez-vous nous donner par quelques anecdotes, ses traits de caractère, ses habitudes ?

S. : Il faudrait un livre et non une page d'un mensuel. Melik a écrit d'ailleurs un livre-journal ; lorsqu'on le trouvera — ce que j'espère — il fera autant de bruit que sa peinture. Nous saurons alors tout de Melik.

Mais je vais essayer, sans aucun ordre, chronologique ou autre, de vous donner quelques phrases sur des sujets ou personnalités. Il aimait les philosophes grecs et alle-

mands, Napoléon, Victor-Hugo. Ils étaient Grands Hommes.

Dans la chanson, il aimait Brassens, Edith Piaf qu'il avait dessinée petite avec des bras immenses, Ferrat qu'il avait connu lorsque celui-ci était venu lui acheter des toiles ; de Picasso il aimait le dessin. Renoir parce qu'il avait la lumière identique à celle de ses toiles.

Il aimait les sculptures de Brandisi, la démarche altière de Giacommetti, il disait de Malraux le superman. Pour les régionaux il aimait Bonnard, Gabriel Laurin, Max Pardon... Mais son idole, Van Gogh. Il a dans la salle d'armes de son château, une grande toile représentant Melik et Van Gogh marchant ensemble comme deux compagnons d'infortune avec un côté malheureux plus accentué pour Van Gogh, car il avait eu une vie plus malheureuse que la sienne.

Il jouait un peu de piano mais ne me parlait pas beaucoup de musique.

A. : Comment vivait-il ?

S. : Seul avec ses bêtes. Il aimait beaucoup les bêtes. Il avait deux chiens, une jument, des chats et des pigeons. Il consacrait tous ses matins aux soins de ses bêtes, et aux différentes corvées. Il descendait au village à la même heure tous les jours. D'ailleurs, lorsqu'il ne rencontrait pas les mêmes personnes aux mêmes endroits, il disait, elles sont en avance, ou bien, elles sont en retard, car lui était toujours à la même heure au même endroit.

A. : Croyait-il en Dieu ?

S. : Je vais vous raconter une réaction à ce sujet : Un jour, j'étais en crise intérieure, j'étais disons « habité » par la bible que je lisais. Je décide d'aller voir Melik pour parler justement de ces problèmes. Je le trouve chez lui, assis près du feu de sa cheminée, toujours en tenue de cavalier, c'est-à-dire culotte et bottes, avec à la main sa cravache. Je lui demande s'il lit la Bible. Un regard sévère, puis se dresse pointa sa cravache vers le ciel, il s'écrie : « Inutile, je suis en liaison directe avec Dieu ».

Sa disparition a créé un grand vide tant dans la peinture qu'au milieu des hommes. Ce silence profond du château est impressionnant. Quand je passe devant je l'entends dire : « Il ne faut pas travailler dans la joyerie. Il faut peindre tous les jours. Quand tu as pris un sillon, tiens fortement la charrue, ne la lâche point jusqu'à la fin du sillon ».

A. : Parlait-il de sa famille ?

S. : Lorsqu'une fois je parlais de son père, deux larmes ont perlé sur ses yeux. Voyez les photos, ce sourire ne trompe pas, il était très humain. □

TEXTES

d'Edgar MELIK

Le 1^{er} Novembre 1958

Voici approximativement ce que j'aurais dit le Vendredi 31 Octobre, à 12 heures 45, au micro de la télévision marseillaise relayée en direct sur celle de Paris, si cette dernière n'avait prévenu au dernier instant qu'à la suite d'un "oubli technique" concernant le relai, cette émission ne pouvait avoir lieu et se trouvait remise à une date ultérieure.

D'une guerre entre deux espèces de sensibilités, et d'une mise au point de la spiritualité plastique pendant trente ans.

Ma peinture. Elle commence en 1928. Mais en réalité, elle est déjà en formation quelques années plus tôt, c'est dire en 1925, en cette grande, extraordinaire époque du Montparnasse de 1925. L'époque la plus extraordinaire du siècle à mon sens et dépassant en réalisations, en portée, celles de 1900 et de 1908 réunies, car totalisant tous les sens et tous les domaines de la pensée. Non seulement la peinture de Paris, des provinces et du monde, des quatre coins du monde, se trouvait là, de la rue de Rennes à la Closerie des Lilas, mais aussi la science, la musique, l'architecture, le cinéma, les lettres, tout ce qui pense en fait participait à ce **fleuve pensant**. C'était partout la même **sensibilité tonique**. C'était aussi l'optimisme sans aucun frein, sans aucun scepticisme, le présent était tendu vers l'avenir - on ne prévoyait pas encore la bombe H. L'air que l'on respirait était tellement tonique qu'il n'y avait qu'à se laisser porter par le courant pour avoir, non pas du génie, mais des étincelles de génie.

Des valeurs jaillissaient. Des valeurs magnifiques se formaient et s'affirmaient, surtout parmi les peintres.

Et cet état de choses n'était pas sans causer des inquiétudes aux grands marchands de tableaux, de l'autre côté de la Seine. Ces gens-là étaient, comme ceux d'aujourd'hui, d'ailleurs, des **analphabètes**, ou quelque chose de rapprochant, ils sentaient leurs initiatives, leurs prédominances sur le mouvement de l'art, le contrôle de celui-ci peu à peu leur échapper, et se sentaient diminués par la valeur croissante de chaque peintre, y compris même des peintres à contrats, qui n'étaient pas à l'époque des peintres à courbettes, mais de vraies fortes femmes de la pensée et de la connaissance. Il y avait par exemple le grand Derain, pas encore démolé par ces gens-là, il y avait Vlaminck, Matisse qui était encore un véritable peintre et qu'ils n'avaient pu encore soulager de sa valeur. Il y en avait d'autres et d'autres. Et chaque valeur nouvelle qui apparaissait était pour les marchands une cause d'insomnie. Ils perdaient l'initiative, les directives, les profits, que les peintres, eux, gagnaient. Les peintres les gagnaient de vitesse.

Il fallait donc pour eux, les marchands, que cette situation change. Un problème capital se posait. Voici comment, vers 1930, 32, ils parvinrent à le résoudre :

Ils réussirent alors, cela est bien triste, avec l'appui des snobs et d'une domesticité très affairée et bien rémunérée, à **remplacer**, à faire remplacer de plus en plus cette sensibilité tonique de 1925, par une **sensibilité malsaine**, vicieuse, vicieuse, vicieuse, pourrissante, immorale et dégénérante.

Et cette sensibilité-là dure encore.

Les admirations du snobisme sont alimentées par des consécration. Il y a consécration sur consécration. Celle du gamin Cocteau, il y a celle du gamin Buffet, celle de la gamine Françoise Sagan, aux applaudissements des vieilles dames "snob" de la Côte, des respectables Gould, et des occupants des Terres promises de partout.

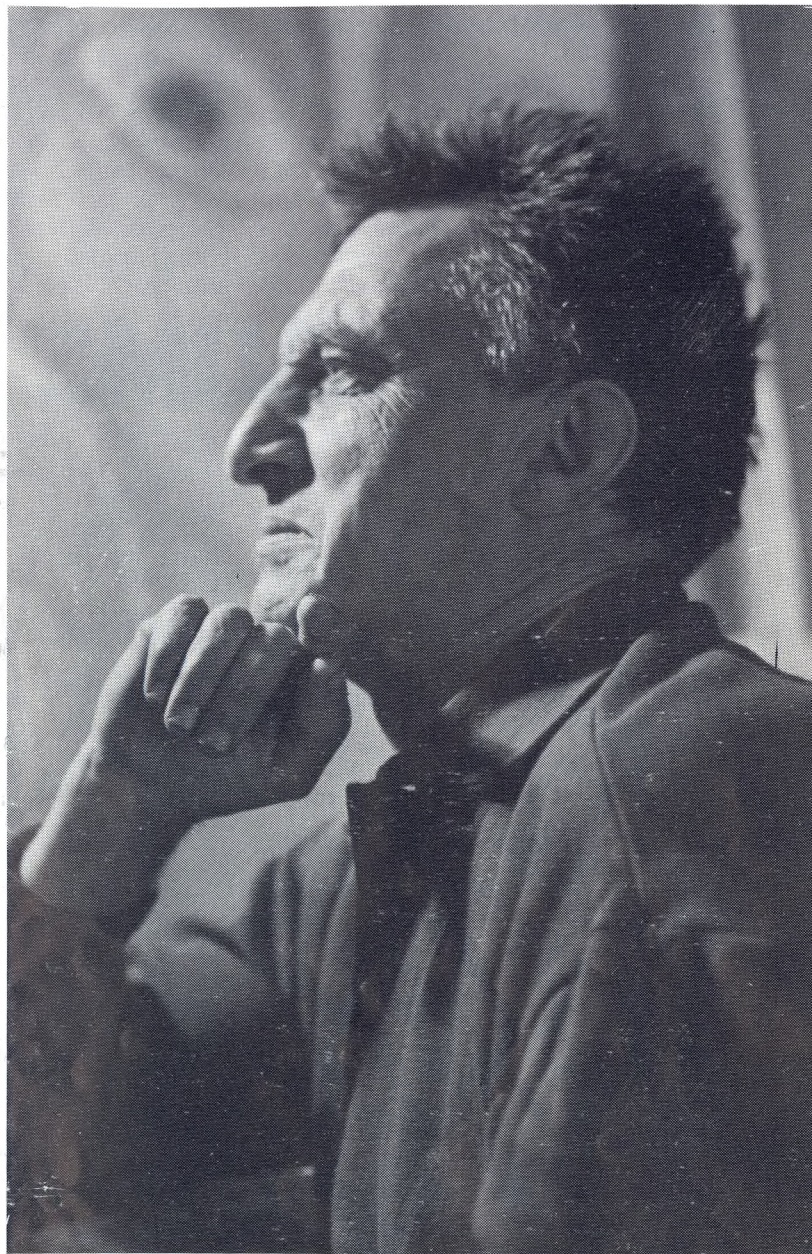
Je continue, moi, à œuvrer depuis trente ans dans la sensibilité tonique de 25, avec une évolution lente bien sûr, de celle-là dans le temps, dans une puissance sensible mouvante ascendante, mais toujours rattachée à ce même cosmique initial. Mon œuvre ne cesse jamais d'en être marqué.

Et sans répéter d'autre part je m'attaque, j'assène des coups valables à la sensibilité factice, malsaine, infligée. C'est une joie que de faire des failles dans ce proche passé imperminemment composé. C'est donc une guerre consciente que je mène, que mène une espèce de sensibilité contre une autre.

Alors que bien des caractères si magnifiques en France et ailleurs, dans tous les domaines, mènent eux aussi une même sorte de guerre, mais peut-être moins consciemment que je ne le fais, ou même pas consciemment du tout. Dans tous les sens de l'art, il y a des valeurs réelles et effectives. Il y a des Brassens, il y a des Edith Piaf, et d'autres, et d'autres. Il ne m'est pas possible de citer un tel sans citer tel autre, et tel autre.

Je pense donc que selon mes moyens (on fait ce qu'on peut) mais de même que le fit Molière qui, aidé de ses amis Boileau et Louis XIV et d'autres, à force d'asséner des coups à la préciosité de son siècle, en vint définitivement à bout, nous viendrons nous aussi à bout de cette sensibilité malsaine infligée. Les plus snobs des snobs eux-mêmes finiront bien par se lasser leur propre visage, et surtout la pudeur de ne pas trop le faire voir et remarquer, et cesseront de l'imposer à tout moment et à propos de tout.

Le Temps travaille et compte. Il faut compter sur le Temps.



Dans un texte demeuré inédit et écrit en novembre 1932, il y a vingt ans, Edgar Melik s'est expliqué sur son attitude fondamentale vis-à-vis du phénomène généralement qualifié d'HUMAIN. Je signale que ce texte faisait la part belle à tout un côté d'exacerbation nietzschéenne — et que, sans doute, si Melik avait à le réécrire aujourd'hui, ce texte se présenterait singulièrement adouci et — dans le meilleur sens du terme — assoupli.

Ce texte s'intitule « **TOURNANT** » :

« Si l'on interroge aujourd'hui un peintre de n'importe quelle tendance sur l'orientation de la peinture actuelle, on peut être bien sûr que le mot qui se présentera immédiatement à son esprit sera le mot : humain.

« C'est que ce dont l'homme a le plus été privé depuis la fin du siècle dernier est lui-même. Et cela dans la vie comme dans l'art, qui a, jusque dans ses révoltes contre elle, rendu le meilleur de la vie récente et auquel on ne saurait peut-être demander davantage.

« Car l'art peut tout inventer sauf l'humain. Les sources en existent bien dans l'art et se reproduisent d'œuvre à œuvre, mais il en est un nombre si minime et qui sert à une si grande multitude que leur valeur en tant qu'aliment est très réduite. Les sources qui sont dans les choses sont autrement plus abondantes quand leurs éléments concourent heureusement — autrement plus effectives, agissant sur tous les sens et les forçant à l'action, avant de se traduire en œuvre.

« L'humain absolu ne peut exister par lui-même dans l'art qui accordera ces deux influences — il ne sera jamais que l'ombre de l'homme qui est derrière l'œuvre.

« Pour que l'art ait toute possibilité de retrouver sa dualité d'humanité ne faudra-t-il, avant tout, permettre à l'homme de redevenir humain ?

« La vie telle qu'on l'entend aujourd'hui effleurant superficiellement les sens et délaissant ce qui leur est intérieur est bien faite pour interdire tout excès. Or, l'humain en art ne

peut être le produit que d'un excès — excès qu'auront créé un refoulement ou, au contraire, une extension inusuelle du désir.

« La qualité humaine n'est que la qualité animale dans le sens le plus élevé du terme.

« L'humain existe dans les choses qui touchent à la vie animale et humaine en particulier, hors de tout ce qui est luxe ou plaisir et ne satisfait que partiellement l'esprit et les sens.

« Le mystique élargit le champ de l'humain, lui ôte toutes bornes — lui pour qui le luxe n'est plus, ni le plaisir.

« L'humain, s'il cumule en soi toutes formes possibles de vitalité, peut n'être absolument pas voluptueux, et n'est le moins du monde hostile à la pureté de l'esprit — l'esprit pur n'étant que la quintessence de l'humain.

« L'humain ne se rattache guère plus au classique qu'au romantique ou au moderne, n'est particulier à aucune forme de croyance — mais si toute époque l'a réalisé, autant qu'il se pouvait, la nôtre lui est particulièrement rebelle — tous les facteurs de la vie économique d'aujourd'hui lui sont autant de traits mortels.

« C'est pourquoi, s'il lui faut vivre, si l'on juge de nouveau nécessaire son existence dans la vie du monde, ne pouvant l'accepter telle qu'elle se présente à lui, en ennemie, et se trouvant dans l'obligation de lui résister, il ne lui suffira pas de faire usage de sa seule force passive et il sera bien obligé de donner cours à sa force active.

« L'humain a quelque chose de stable et d'indépendant de la tournure des choses, tournure qu'éprouve très sensiblement ce présent, quelque chose de connu que rejoint avec étonnement et plaisir un monde très secoué.

« Ce qui donne enfin toute sa valeur actuelle à l'humain, c'est la menace même que l'homme a maladroitement fait peser sur tout ce qu'il possède, menace qui hâte, comme devant un passage périlleux, un certain désir de faire somme du Passé humain. »

LE ROYAUME DE CILICIE

Après la chute de la Grande Arménie au XI^e siècle, sous les coups des Byzantins, puis des Turcs seldjoukides, un Etat arménien peut se reconstituer en Cilicie. De 1080 à 1375 la principauté, puis le royaume de Cilicie, épaulant au nord les Etats fondés par les Croisés, réalisèrent une véritable synthèse arméno-franque qui survécut dans les esprits et dans les cœurs.

L'ALLIANCE POLITIQUE

La Cilicie, au sommet de l'angle Asie Mineure - Syrie est formée, au sud, d'une étroite plaine littorale, au nord, d'une ceinture montagneuse qui encercle la plaine. C'est par sa configuration montagneuse une petite Arménie, avec l'avantage d'un débouché sur la mer.

Après la conquête de l'Arménie par les Turcs au XI^e siècle, une partie du peuple arménien, conduit par l'ancienne noblesse de la Grande Arménie, vint créer en Cilicie un nouvel Etat arménien, face aux Turcs et aux Arabes. L'installation des Arméniens (1080) coïncide avec l'arrivée de la première Croisade (1096-1099). Francs et Arméniens vont désormais se soutenir les uns par les autres. La création des Etats croisés d'Antioche, Edesse, Jérusalem, s'explique par l'existence de la base arménienne de Cilicie qui fournit vivres, équipements et surtout soldats. Inversement la survie de l'Arménie, pendant trois siècles, par delà ses frontières, n'est possible que parce que l'arrivée des Croisés rompt l'isolement arménien. Il y a conjonction de la Croisade européenne et de la Croisade autochtone. Cette fédération chrétienne s'épanouit en Royaume d'Arméno-Cilicie, Royaume de Jérusalem, Principauté d'Antioche, Comté d'Edesse, qui luttent victorieusement contre les Turcs-Arabs jusqu'à la fin du XII^e siècle. A cette date, le Kurde Saladin, unifiant sous son pouvoir le monde islamique, prend Jérusalem et rejette les Croisés sur le littoral. L'Arméno-Cilicie, à l'abri de ses montagnes, prospère jusqu'à la fin du XIII^e siècle, tandis que les derniers Etats croisés succombent

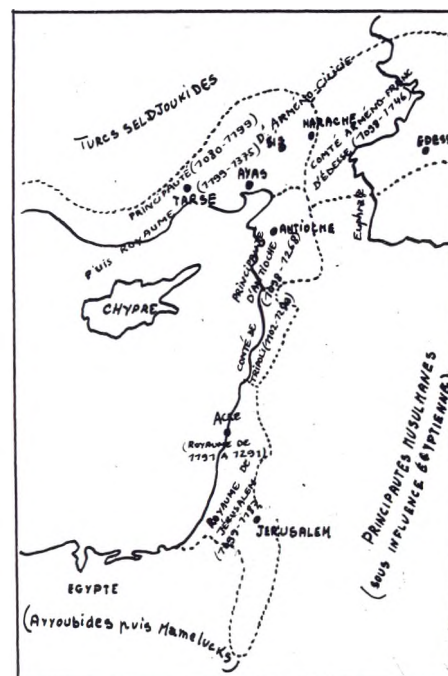
sous les coups des Mamelucks d'Egypte. Isolée désormais, demandant vainement une nouvelle Croisade à l'Europe, luttant tour à tour contre les Turcomans, les Turcs, les Egyptiens, l'Arméno-Cilicie se prolonge jusqu'en 1375, date à laquelle les Mamelucks viennent à bout de sa résistance.

La synthèse arméno-franque, révélée par les communes vicissitudes historiques, apparaît sur le plan des alliances matrimoniales. Seuls les Arméniens ont une noblesse féodale dans le Levant chrétien. Aussi la noblesse franque va-t-elle prendre femme en Cilicie, sans craindre de mésalliance : la plupart des reines de Jérusalem sont arméniennes. Les rois d'Arménie quant à eux épousent volontiers des princesses de la maison d'Anjou, d'Aragon ou de Lusignan. Le jeu des alliances matrimoniales fait que la Cilicie, à la fin du XIV^e siècle, est gouvernée par la maison poitevine des Lusignan. Symbole de l'alliance arméno-française, le dernier roi d'Arménie, Léon de Lusignan, repose à Saint-Denis, parmi les rois de France.

Juridiquement, en tant que poste le plus avancé de l'Europe vers l'Est, l'Arméno-Cilicie, à la fin du XII^e siècle, devient vassale du Saint Empire Romain-Germanique. Léon le Magnifique est couronné en 1199 dans la cathédrale de Tarse, patrie de Saint Paul, par le légat du Pape et de l'Empereur, en présence d'une foule de seigneurs latins et arméniens communiant dans le même idéal chevaleresque.

Replaçant son pays dans un contexte européen, Léon le Magnifique dote son royaume d'institutions occidentales : la féodalité, rigoureusement subordonnée au roi, adopte la hiérarchie franque beaucoup plus stricte que la hiérarchie arménienne. Des titres de comtes et de barons apparaissent alors (d'où le terme de « barone », « monsieur » en arménien). A la cour, le Connétable, le Maréchal assistent un souverain qui porte dans ses armoiries les fleurs de lys. Le droit féodal franc est partiellement adopté.

Mais les rois d'Arménie ne se contentent pas de suivre : leur con-



Le royaume d'Arméno-Cilicie et ses voisins francs et musulmans à l'époque des Croisades

naissance de l'Orient leur donne parfois une politique plus clairvoyante que celle des Croisés : lorsque les Mongols déferlent sur le Moyen-Orient, le roi Héthoum voit dans ces hordes encore païennes, mais dont certains chefs sont chrétiens, un contrepoids possible à la force musulmane. Il effectue, en 1253 - 1254, un fabuleux voyage de 3.500 km, jusqu'à Karakorum à l'autre bout de l'Asie Centrale pour conclure une alliance avec le Khan mongol. L'aide mongole permet à la fin du XIII^e siècle une brève reconquête chrétienne. Les troupes mongoles, secondées par les Arméniens et les Francs d'Antioche arrachent même aux Musulmans des villes jusque-là inviolées, comme Alep ou Damas.

LA SOLIDARITE ECONOMIQUE

Mais le meilleur garant de la solidarité politique avec l'Occident est la solidarité économique. Les rois

d'Arméno-Cilicie intéressent les commerçants européens à la prospérité de leur royaume en leur concédant de nombreux privilèges : les marchands génois et vénitiens, qui dominent alors le marché méditerranéen, les habitants de Montpellier, viennent trafiquer dans les ports de Cilicie.

Le royaume devient la grande place d'échanges commerciaux et de commerce de transit entre l'Orient et l'Occident : les soieries, les épices, les parfums de l'intérieur de l'Asie Centrale et des Indes viennent s'y échanger contre les armes, les métaux, les draperies de Flandre. Marco Polo débarquant en 1271 dans le port de Lajazzo, pour entreprendre un de ses grands voyages vers l'Extrême-Orient, nous dit qu'on y trouvait « toutes les espèces possibles d'épices, de soieries, de brocards d'or et d'autres marchandises qu'on y apportait de l'intérieur de l'Asie ». Du point de vue économique, la Cilicie a alors été à l'école de l'Italie médiévale, en avance pour les techniques commerciales telles que la banque, la lettre de change, l'escompte, la comptabilité. Les négociants arméniens ont pu trouver là un complément de formation.

LA SYNTHÈSE CULTURELLE

Lieu d'échange entre les marchandises d'Orient et d'Occident, la Cilicie est aussi le lieu d'échange entre les idées. La synthèse arméno-franque se marque par la langue : le français devient après l'arménien, la langue officielle. Léon le Magnifique s'intitule indifféremment « Lewon, thakavor Hayotz » ou « Léon roi des Ermins ». Le roi de France écrit à son « cousin d'Arménie ». La littérature est souvent bilingue. Il est assez émouvant pour les Arméniens de France de lire ces textes écrits dans un impeccable français médiéval à 3.000 km de l'île de France, comme la lettre que le Connéta-

ble de Cilicie, Sembat, adresse à ses cousins français de Chypre en 1248. Tel écrivain comme le moine Héthoum, de l'ordre des Prémontrés, auteur en français de *La Flor des Estoires de la terre d'Orient*, appartient aux deux littératures. Il n'est pas jusqu'à la scolastique occidentale qui, par les ordres latins établis en Cilicie, ne pénètre le royaume arménien. L'art religieux est également le lieu d'un échange fructueux. Les Croisés, nous l'avons vu, ont pu rapporter d'Arménie des techniques qui ont stimulé l'épanouissement architectural de l'Occident chrétien. Dans l'art des miniatures, la tendresse, l'émotion, le mouvement de l'époque cilicienne sont une libération apportée par l'esprit latin.

LA CONFLUENCE SPIRITUELLE

La spiritualité cilicienne ne dépasserait pas le Moyen-Age des cathédrales : ainsi le culte, mêlé d'esprit courtois, de la Vierge Marie, chez le moine Arakel : « Moi Arakel le pêcheur, j'ai fait dans ce pays un petit poème de louange pour le rossignol et pour la rose. Je l'ai composé pour l'ange Gabriel et pour la Vierge Marie ». Chez tel autre poète on trouve déjà l'accent des *Fioretti* de Saint François d'Assise : « Les fleurs se parent et se réjouissent, et les petits oiseaux ornés de beaux plumages viennent par milliers dans les jardins et chantent ce qu'on ne peut taire ». Les mystiques d'Occident renieraient-ils ce poème de Saint Nersès de Lampron : « J'ai soif de toi, ô Jésus, je te désire ardemment. J'ai soif de boire les deux ruisseaux de ton côté et de m'enivrer de leurs sources. Je suis ravi de ton amour. Je soupire de voir ta face ».

Cette confluence spirituelle, due au hasard ou concertée, se traduit par un réel esprit œcuménique. Les deux grandes personnalités religieuses de l'époque, Saint Nersès le

Gracieux et Saint Nersès de Lampron, ainsi que le roi Léon le Magnifique, tentent des rapprochements de leur Eglise soit avec les Grecs soit avec les Latins. En tout cas, quelles que soient les différences dogmatiques, l'Eglise de Cilicie est une église vivante, qui cherche le contact avec les autres églises. Saint Nersès de Lampron est un véritable prophète de l'œcuménisme : « A mes yeux, écrit-il, l'Arménien est comme le Latin, le Latin comme le Grec, le Grec comme l'Egyptien, et l'Egyptien comme le Syrien ».

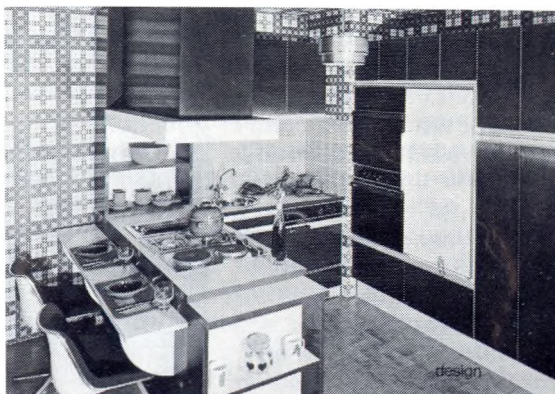
Le rôle particulier qui échet au royaume arménien de Cilicie est d'avoir scellé entre l'Arménie et la France des liens qui ne se dénoueront pas. En 1915, les habitants de la ville cilicienne de Hadjih soulevés contre les massacreurs turcs, tomberont sous le feu ennemi en chantant : « Notre mère la France ». De 1919 à 1922, les soldats français luttent en Cilicie côte à côte avec les Arméniens pour créer un Foyer National.

Sur un plan plus général, l'Arménie à l'époque cilicienne, prolonge l'Europe en terre d'Asie et assume jusqu'à l'épuisement de ses forces sa mission de défendre le christianisme. Nul mieux que le Pape Grégoire XIII n'a discerné, deux siècles après la chute de la Cilicie, le sens du combat arménien : « Parmi les autres mérite de la Nation arménienne envers l'Eglise et la République chrétienne, il en est un qui est éminent et digne de particulière mémoire : c'est que lorsque jadis les princes et les armées chrétiennes allaient au recouvrement de la Terre Sainte, nulle nation et nul peuple plus promptement et avec plus de zèle que les Arméniens ne leur prêta son aide en hommes, en chevaux et en subsistances, en conseils, avec toutes leurs forces et avec bravoure et fidélité, ils aidèrent les chrétiens en ces saintes guerres ».

Gérard DEDEYAN

FABRIQUE DE MEUBLES LAURENT

7^e MEDAILLE D'OR DE LEUR FABRICATION



PROPRIETAIRE EUKSUZIAN

2^e AVENUE N° 42 -

OUVERT LE DIMANCHE

Z. I. DE VITROLLES



INAUGURATION DE LA MAISON ARMENIENNE

Le dimanche 9 mai 1976, sous une pluie battante, la Maison Arménienne de la Jeunesse et de la Culture, située 12 - 14, rue Sainte-Bazile, à Marseille, a été officiellement inaugurée.

Cet immeuble fut acheté en 1970, grâce aux dons de la communauté arménienne de Marseille. Malheureusement l'édifice étant délabré, il fallait entreprendre de nombreux travaux qui s'avéraient très coûteux pour pouvoir prétendre l'employer au but fixé, c'est-à-dire une maison qui deviendrait le lieu de rencontre des jeunes et des moins jeunes.

Au départ ce projet paraissait utopique, vu les sommes énormes qu'il fallait engager pour faire aboutir ces travaux. On peut dire sans exagérer que nous étions très nombreux à Marseille à dire que c'était de la folie d'entreprendre la réalisation de cette maison (on traita même de fous les membres du comité).

Après l'étude de plusieurs projets présentés par différents architectes, c'est celui de M. Yervant Manoukian qui recueillit le plus de suffrages.

Les difficultés commencèrent à s'ammonceler, mais grâce à l'appui

des autorités locales et avec l'aide du ministère des Loisirs et des Sports dont le ministre M. Joseph Comiti, grand ami et admirateur du peuple arménien, sous l'impulsion de M. Yves Kasbarian, fit allouer une somme conséquente pour la Maison de la Culture Arménienne à laquelle on ajouta le mot jeunesse.

Il faut dire également que le Conseil Général des B.-du-Rh. par une subvention se manifesta et vint en aide à la réalisation de cet home.

C'est en février 1975 qu'eut lieu la cérémonie de la pose de la première pierre, quatorze mois plus tard nous sommes conviés à assister à l'inauguration de ce magnifique édifice situé en plein centre de la ville à quelques mètres de la Canebière.

C'est sous la présidence de Mgr Boghos Ananian, abbé général de la Congrégation des Pères Mikhitaristes de Venise, ainsi que celle d'Henri Verneuil (Achod Malakian) metteur en scène de renommée internationale, que devait se dérouler la cérémonie. Mgr Boghos Ananian empêché ainsi qu'Henri Verneuil, c'est le vicaire général, le Père Sérope Akelian, entourés de M. Joseph Comiti, ancien ministre, de Mlle Irma Rapuzzi, sénateur des B.-du-Rh., et

représentant M. Gaston Defferre député-maire de Marseille, ainsi que toutes les personnalités, qui coupa le ruban symbolique.

A la suite du cortège tous les invités et la foule se rendirent dans la vaste salle située au premier étage, désormais salle Vaspouragan.

M. Garo Hovsepian, membre du Comité, prit le premier la parole :

« Ce 9 mai 1976 est une date historique pour la communauté arménienne de Marseille. L'inauguration de cette Maison s'inscrit dans une longue suite de faits et de dates. Elle concrétise un vieux rêve, elle est l'aboutissement de projets convergents, réalisés grâce aux multitudes de concours précieux. Elle est le couronnement de 6 ans d'efforts, d'abnégation et de volonté. Nous avons su vaincre les multiples difficultés, mais aujourd'hui elle est pour la communauté arménienne l'expression d'une légitime fierté nationale ».

Il donne ensuite la parole au Révérend Père Sérope Akelian qui lut le télégramme adressé par Mgr Boghos Ananian : « Que le souffle purificateur de St Mesrop, illumine tout le peuple arménien et récompense les efforts de ce centre culturel marseillais dans la diaspora, avec la bénédiction du Créateur et l'exemple éclatant de l'Abbé Mekhitar. Gloire et Honneur à la Culture Arménienne ». (Venise 7 mai 1976).

Ensuite le Père Akelian prononce un discours dont nous donnons l'essentiel « Le peuple arménien a deux maisons, la première est son église, où il honore et vénère son créateur. La deuxième est la Maison de la Culture, où il livre aux générations successives son esprit et ses sciences multiples. Les Arméniens de Marseille avec de louables efforts inaugurent aujourd'hui un temple à la gloire de notre culture deux fois millénaires, en la mettant à la disposition de tous les Arméniens sans distinction ».

Ensuite, M. Garo Hovsepian lut la lettre adressée par M. Verneuil, coprésident de la cérémonie d'inauguration, suit lettre Henri Verneuil ci-jointe :

Lille, le 3 mai 1976

Chers Amis,

Du Nord de la France, où je tourne en ce moment mon prochain film, je vous adresse toutes mes pensées les plus chaleureuses et les plus affectueuses à l'occasion de l'inauguration de votre maison de la Culture.

Je suis resté profondément attaché à tous les souvenirs de Marseille et de sa colonie arménienne où j'ai vécu toute ma jeunesse. Croyez à ma sincérité si je vous dis combien je regrette de ne pas être avec vous ce jour-là.

Ma présence ici est liée à une énorme responsabilité qui me cloue dans cette ville du Nord, mais je serai avec vous par la pensée ce 9 mai. J'ai avec fierté, examiné les plans de votre belle maison de la Culture. C'est superbe.

Vous allez laisser à la jeunesse arménienne un outil incomparable. Puisse-t-elle s'en servir dans la sérénité. Elle le fera j'en suis sûr.

Deghak Pari Djanabar
Achod Malakian

Des applaudissements nourris suivirent la lecture de cette lettre.

Puis, M. Gérard Chaldjian, au nom du comité, fit l'historique de l'acquisition de cet immeuble et des travaux qui aboutirent à cette belle réalisation. Il parle des difficultés accumulées dès le début de l'achat de cet édifice, heureusement que les dons affluèrent de toutes parts, de toutes les couches de notre communauté.

A ce moment, quand tout paraissait presque impossible, beaucoup de gens n'y crurent pas et se retirèrent.

Mais une poignée parmi ceux-ci ne désespèrent pas et continuent avec une volonté inébranlable.

C'est à ce moment que le ministère des Sports et des Loisirs débloqua une somme substantielle, ainsi que le Conseil Général des B.-du-Rh. et la Fondation Gulbenkian qui prit en charge une partie de la décoration de cette maison. Mais les dizaines de millions qui manquaient ont été recueillis du peuple arménien toujours généreux et prêt à aider toutes initiatives qui encouragent notre culture.

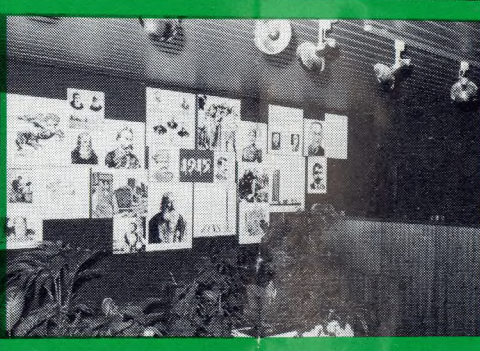
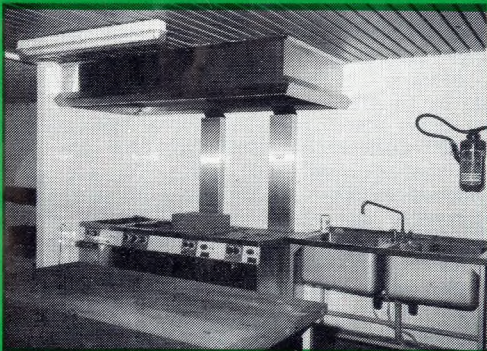
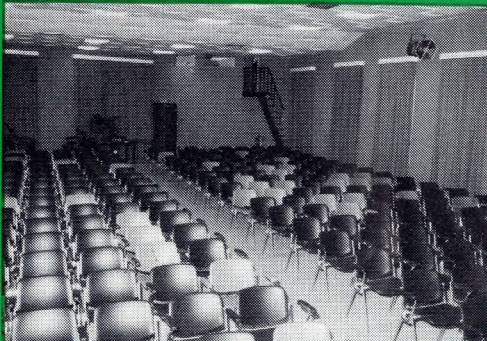
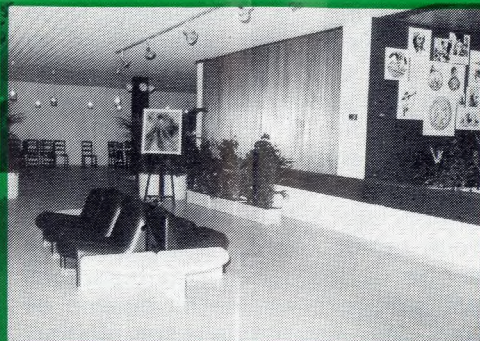
Après avoir présenté les différentes sections de cette maison, il termine par ces mots :

« La maison de la culture est ouverte à ceux qui le désirent. Nous espérons qu'elle soit toujours animée comme aujourd'hui, car une nouvelle étape commence pour nous ».

Ensuite Monsieur Garbis Hago-pian, représentant le comité central du Dachnacktsoutioun de Paris, parla de la vitalité de la communauté arménienne de France et rappela la création de nombreuses maisons de la Jeunesse et de la Culture dans diverses villes de France, et souhaita que celle de Marseille connaisse le plus grand rayonnement.

Puis M. Garo Poladian, écrivain publiciste arménien, fit l'éloge de la race arménienne, de sa civilisation et de sa culture et déclara qu'après la réalisation de cette maison il fallait songer sérieusement à une école arménienne.

M. Garo Hovsepian donna ensuite la parole aux personnalités françai-



ses présentes ; non sans avoir auparavant remercié publiquement et au nom du comité, le travail inlassable accompli par l'architecte M. Y. Manoukian. Ce fut au tour de M. Joseph Comiti de s'exprimer.

Après avoir parlé de la contribution de l'Arménie à la civilisation mondiale et insisté sur la volonté et la ténacité de l'arménien qui met pierre sur pierre et bâtit sans arrêt, il ajoute :

« Quelle magnifique réplique à Talaat qui voulait anéantir le peuple arménien de voir sur le sol de France, une jeunesse arménienne qui est française, continuer un travail de culture et de civilisation s'appropriant la culture et la civilisation française en l'enrichissant.

Cette maison de la culture bâtie à Marseille est la première par son importance et elle est un exemple. Je suis sûr qu'ici vous allez revivre votre passé pour bâtir pour vous et vos enfants un avenir qui soit digne de votre passé ».

La dernière à prendre la parole fut Mlle Irma Rapuzzi, sénateur des B.-du-Rh., conseiller général, au nom du maire, M. Gaston Defferre qui, pris par ses obligations, n'avait pu assister à cette cérémonie.

« Dès 1935, alors que j'étais une jeune institutrice, j'ai pu prendre contact avec des jeunes Arméniennes travaillant dans une école à Saint-Loup, et j'ai pu apprécier leurs qualités de travail, d'abnégation et d'intelligence. Cette inauguration est l'aboutissement d'un rêve qui pouvait paraître impossible mais qui est aujourd'hui une réalité historique pour la communauté arménienne mais aussi historique pour la communauté phocéenne et pour la vie de Marseille. Si votre réalisation a dépassé vos espérances c'est parce que vous avez su la faire bénéficier de toutes les qualités du génie de votre peuple. C'est un modèle, qu'une démocratie qui a foi en l'avenir doit s'appliquer à développer. C'est une manifestation de ce que la colonie arménienne, a apporté à Marseille, au peuple français. Nous avons essayé de vous aider modestement dans cette réalisation, et je peux vous dire au nom du Conseil Général et de la municipalité que nous comptons continuer à le faire et à vous soutenir dans votre action car il y va de l'intérêt, non seulement de la colonie arménienne, mais de toute la ville de Marseille.

Je pense que nous aurons l'occasion de nous retrouver dans d'autres manifestations, comme celle-ci qui fait honneur au courage, à l'intelligence et à la volonté de l'homme pour faire céder à la violence et aux menaces qui pèsent sur l'avenir de

l'humanité, de la jeunesse et du monde ».

Il faut préciser que tous les orateurs eurent droit à des applaudissements extrêmement nourris.

M. Garo Hovepian prit le dernier la parole et dit en substance.

« Voici la maison de la jeunesse et de la culture arménienne. Nous la confions à notre communauté en tant que centre de culture et un point de contact national avec toutes ses sections et les réalisations les plus modernes. Un centre qui doit devenir un lieu de rencontre pour toutes les associations, les rendez-vous privilégiés de la jeunesse, le centre de toutes les manifestations nationales, en un mot la maison de tous les Arméniens sans distinctions ».

A cette manifestation étaient présentes les personnalités suivantes :

Personnalités présentes à la cérémonie de l'inauguration de la maison de la Jeunesse et de la Culture arménienne, le 9 mai 1976 :

J. Comiti, ancien ministre ; Irma Rapuzzi, sénateur des B.-du-Rh., représentant M. Gaston Defferre, député-maire ; MM. R. Amsellem, B. Leccia, L. Weygand, J. Rocca Serra, C. Bonifay (adjoints au maire) ; J.-C. Brun, ancien chargé de mission ; J. Miridjian, journal « Haratch », G. Mehlian, membre bureau politique Dachnaksoutioun ; G. Agopian, Comité Central Dachnaksoutioun ; A. Krikorian, journal « Haïstan » ; A. Chirvanian, Maison Culture Issy-les-Moulineaux ; A. Bibérian, Maison Culture Paris ; A. Melkonian, Prélature Midi de la France ; A. Chéhiguian, anciens élèves collège Moorad Raphaël ; Père Parsegh Tchepidjian, collège S. Moorad Paris ; Père Sarkis Tavitian, église arménienne Catholique de Marseille ; Père Ch. Dedeyan, curée de Saint-Loup ; Père N. Kouyoumdjian, boulevard Oddo ; Père M. Nadjanian, Beaumont ; O. Hekimian, journal « Armenia » ; V. Bandikian, Union Compatriote VAN ; Mikaélian, Supérieure des Sœurs Immaculée Arzoum Tcherpachian, UGAB ; Mère Candide Conception ; Raffi Nazarian, Président UGA Ardziv ; Mme Charmirian, Guides Haï Arinouch.

Après la partie officielle, les convives et tous les présents furent accueillis devant un magnifique buffet pour un apéritif d'honneur.

Il était prévu également un repas auquel devaient participer 300 personnes. C'est finalement plus de 400 invités qui prirent part à ce déjeuner.

Tout se passa dans une ambiance extraordinaire et grâce à la cuisine équipée de la façon la plus moderne on eut droit à des plats succulents (surtout le traditionnel Chich Kebab).

Ce sont les dames de la Croix Bleue qui étaient chargées de la préparation de ce repas.

Ensuite M. Chehiguian Aram fit une collecte qui rapporta la coquette somme de 85.000 F.

C'est satisfait et heureux que tout le monde quitta à regret cette maison en se promettant bien d'y revenir le plus souvent possible.

* Aram CHEHIGUIAN

QUINZAINE DE LA CULTURE ARMÉNIENNE

Consacrant l'inauguration de la Maison Arménienne de la Jeunesse et de la Culture, une quinzaine artistique s'y est déroulée.

Le mardi 11 mai, à 21 h, une conférence de M. le Professeur A. Alpago Novello, sur l'architecture arménienne, avec diapositives, intéressa une très nombreuse assistance, en majorité jeune.

Les Arméniens connaissent bien ce grand ami de notre pays que notre journal révéla au public dans son numéro spécial consacré au symposium sur l'Art arménien de Bergamo, en Italie.

Le vendredi 14 mai, en soirée, Liz Sarian, dans un récital éblouissant, charma toute l'assistance par ses chants arméniens.

Le dimanche 16 fut commémoré le 61^e anniversaire de la bataille victorieuse de Van, avec l'inauguration officielle de la salle Vaspouragan.

Le lundi 17 mai, M. le Professeur Frédéric Feydit, Professeur à l'Institut National des Langues et Civilisations orientales, fit un panorama de la Culture arménienne. En ami sincère des Arméniens, plus qu'en spécialiste, il fit vibrer toutes les cordes sensibles de l'assistance en lui parlant de notre langue, belle, pure, logique entre toutes, merveilleux instrument de notre culture que beaucoup de peuples puissants nous envient.

Et pour nous qui œuvrons à ce journal, demandons inlassablement aux dirigeants de notre communauté la possibilité d'ouvrir des écoles où notre langue puisse être cultivée par nos jeunes, les recommandations du Professeur Feydit nous implorant de ne pas délaissé notre culture, sont allées droit au cœur.

Mercredi et jeudi ont eu lieu les « Nuits de la Quatra ».

Nous avons pu entendre et apprécier Raffi Pétroussian et Annie Adjémian (piano), Charles Renaud (violoncelle), et surtout Hanouk Parikian (violon) dont les enregistrements sur disques nous l'avaient fait connaître depuis un certain temps déjà.

Le samedi 22 mai, un grand bal organisé par le Nor Seround, à l'occasion du 30^e anniversaire de sa création, permit à la jeunesse d'évoluer aux sons de l'orchestre Claude Gérard et de danser quelques kotcharis.

Le lundi 24 mai, notre ami Garo Poladian, écrivain, nous entretint de la contribution du peuple arménien à la civilisation universelle.

Avec le talent qu'on lui connaît, il développa ce thème, en signalant que l'écriture gothique employée par les Allemands, aurait vu le jour, grâce à l'inventeur de l'alphabet arménien, Mesrob Machtotz.

Pendant toute la quinzaine, une exposition de peinture attira de nombreux visiteurs.

Les aquarelles d'Aline Etmekdjian, déjà citée dans « Armenia » pour ses compositions intenses et spontanées, pour ses visages féminins où l'émotion est cernée pour le plaisir de nos yeux, en la prolongeant jusqu'à susciter le rêve, nous enchantèrent.

Henri Zayan, maître du « graphisme de l'instantané » avait bien voulu participer à cette manifestation.

Pour conclure, nous félicitons tous ceux qui ont œuvré pour mettre sur pied cette quinzaine de la Culture arménienne, en espérant que beaucoup d'autres manifestations d'aussi bonne qualité, axées essentiellement sur la propagation de notre patrimoine artistique, si riche, si varié puissent avoir lieu en présence d'un nombreux public, qui tout en contribuant à alléger les frais de gestion de cette maison, enrichira ses connaissances.

J. C.

ENTRETIEN AVEC L'AMBASSADEUR DE TURQUIE

par G. POLADIAN

(Voir le début de cet article dans notre N° 9, page 21).

La parution de cette rubrique a été interrompue suite à l'absence de M. Poladian qui se trouvait au Liban.

— Je comprends votre état d'âme, articula l'Ambassadeur avec un accent compatissant.

— Il ne suffit pas de comprendre, Excellence.

— Combien de fois dois-je répéter que je condamne ce qui s'est passé entre nos deux peuples ?

— Et moi donc, combien de fois dois-je jeter à votre face que vous mentez, Excellence ? Comment voulez-vous que je crois, comment voulez-vous que nous croyons que quelque chose ait changé dans votre esprit et dans votre âme ? Ce n'était pas vous qu'hier encore, le 6 septembre 1955, vous avez incendié les églises grecques de Constantinople, vous avez torturé et supplicié les prêtres, pillé les magasins, profané mêmes les tombes ? Pouvez-vous me dire, Monsieur l'Ambassadeur, qu'est-ce qui est changé, depuis Alpaslan, Lengtimour, Sultan Hamid, depuis Talaat ? Qu'est-ce qui est changé dans la vie, dans l'âme du peuple turc ?

— Il y a beaucoup d'exagération dans ce qu'on nous attribue. Nos ennemis font exprès pour nous déshonorer. C'était une manifestation de la foule : elle peut avoir lieu dans n'importe quelle ville d'un pays civilisé.

— Non ! Excellence, dans aucun autre pays, avec une telle barbarie, avec un tel cynisme. Et de tels actes

ne restent *impunis* que dans votre pays ! Et c'est ça le plus terrible, Excellence. Et dire que vous êtes un des membres les plus en vue de l'ONU, membre du *Pacte Atlantique* ! Quelle honte, quelle honte pour les nations civilisées ! Désirez-vous que je continue, Excellence ?

— Est-ce qu'il reste quelque chose que vous n'avez pas dit ?

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Vous croyez que ce n'est pas assez ?

— Ce que nous avons à vous dire ne finira jamais, car ce que vous nous avez fait n'a eu ni fin, ni commune mesure...

— Oh ! *Mussu Polad*...

— Il y a encore une chose laissez-moi vous le dire, Excellence.

— Dites-le, mais finissez pour que je puisse parler à mon tour.

— Vous avez maintes fois proclamé que vous condamnerez les massacres organisés par l'*Ittihad*. Dans un sens vous avez raison... !

— Là ! enfin ! vous commencez...

— Vous Ambassadeur de Turquie, vous, intellectuel turc nourri de culture française, vous condamnez Talaat pour une raison unique : de n'avoir pu mener jusqu'à la fin son entreprise criminelle ! D'avoir laissé des Arméniens sur la terre, moi, les autres que vous voyez, partout... ! Vous condamnez votre criminel pour son imbécilité !

— Mais, *Mussu Polad*, vraiment ! On ne peut discuter avec vous !

— Qu'est-ce qu'il y a, c'est faux ce que je dis ? Pour une fois, soyez sincère, Excellence. Depuis une heure vous me voyez, vous m'entendez, dites la vérité, une pensée pareille n'a pas traversé votre esprit ? Pourquoi avons-nous laissé de tels témoins, qui un jour se lèveraient et nous jeteraient à notre figure ce que nous leur avons fait !

— Vous vous trompez, cher ami, vous vous trompez lourdement en ce qui me concerne.

— Je ne me trompe pas, ni envers vous, ni envers aucun de vos compatriotes.

— Mais à la fin, qu'est-ce qui vous rend si sûr, si catégorique, si arrogant...

— Vos actes !

— Ne parlons pas du passé.

— Bien ne parlons pas du passé. Et vos agissements d'aujourd'hui ?

— Lequel ?

— Ce n'était pas vous qui avez transféré la dépouille mortelle du monstrueux Talaat d'Allemagne en Turquie, ce n'est pas vous qui avez érigé un monument en sa mémoire en plein centre d'Istanbul ?

— Talaat était un grand homme d'Etat.

— Ah, oui ? Et Hitler n'était pas un grand homme d'Etat, et Mussolini ? Qu'est-ce que nous aurions

pensé de l'Allemagne d'aujourd'hui si elle élevait la statue d'Hitler ? Nous aurions pensé, et avec juste raison, que le peuple allemand est d'accord avec lui, le respecte, l'aime. Or, comment voulez-vous que je croie, Excellence, à vos paroles hypocrites, à votre condamnation, quand... ?

— Pourquoi croyez-vous que tout ce qui se fait dans un pays a l'adhésion de tous ceux qui composent ce peuple ?

— Vous voulez dire donc que vous, personnellement, et avec vous d'autres, vous n'étiez pas d'accord pour ce transfert ?

— Peut-être, pourquoi pensez-vous toujours que c'est le contraire ?

— En ce qui vous concerne, Excellence, je retire ma parole.

— Bien, je vous remercie.

— Je retire ma parole à une seule condition. Que vous fassiez une déclaration dans ce sens. Et moi de mon côté je vous promets de proclamer devant tous les habitants de la terre que j'ai rencontré, enfin, un noble membre de la Turquie, êtes-vous prêt, Monsieur l'Ambassadeur ?

— Vous dites des choses enfantines, mon cher ami. Puis-je faire ce que je veux, exprimer ce que je pense ?

— Bon, bon ! Qu'il en soit ainsi, que mes paroles soient enfantines, que je sois *votre cher ami* ! Et puisqu'il en est ainsi, je veux vous faciliter la tâche. Je serais satisfait si vous pouviez me montrer *une seule ligne*, où un Turc, *un seul*, ferait des objections à l'occasion du transfert des cendres de Talaat en Turquie, trouverait indécent d'ériger un monument en mémoire d'un criminel, organisateur du génocide de tout un peuple, reconnu comme tel, abattu comme tel ! Vous ne pouvez me montrer un tel individu, vous ne pouvez me montrer une seule ligne écrite en ce sens. Donc, c'est moi qui aie raison d'affirmer que tout le peuple turc était avec Talaat en 1915, il est avec lui aujourd'hui. Ce peuple turc était tout entier avec Talaat hier, il sera avec lui demain !

— Qui vous a dit ça ? Comment un peuple tout entier peut-il être responsable pour les actes commis par un petit nombre de ses fils ?

— C'est moi qui vous le dis, Excellence, et la preuve ! Le peuple turc tout entier est responsable du monstrueux crime du génocide pour la simple raison que c'est lui, ce peuple qui l'a commis ! Pendant quatre ans sans qu'aucun d'entre vous proteste, s'insurge, se désolidarise. Dans ce crime collectif il ne s'est pas trouvé un seul Ponce Pilate pour chuchoter à son voisin : « *Je m'en*

lave les mains ». Nous avons toutes les preuves de votre responsabilité collective ; des photographies, des documents, des télégrammes, des témoins vivant encore, de toutes les nationalités, allemands, français, anglais, américains. Votre crime n'était pas *parfait*. Vous n'avez pu détruire toute notre race. Et les rescapés aujourd'hui vous accusent, demandant le prix du sang coulé. Ils demandent que les criminels soient châtiés.

— Vous les avez châtiés vous-mêmes Talaat, Béhaeddine Chakir, Djémal, presque tous, que voulez-vous de plus ?

— Il faut considérer ce problème définitivement réglé. Il s'est passé plus de cinquante ans depuis.

— Les crimes de génocide sont...

— Laissez tomber, mon ami ! Et à la fin, en quoi sommes-nous cou-

pables pour des actes commis, il y a plus de cinquante ans, par quelques têtes brûlées ?

— Nous sommes encore là, Excellence ? Peut-on encore nourrir des doutes sur la responsabilité collective du peuple turc tout entier ? Soyons logiques, Excellence, vous qui êtes bachelier français, nourri de la culture de la patrie de Descartes. Une poignée d'individus peut-elle exterminer un million et demi de personnes ? Dans l'extermination des Juifs peut-on admettre que seul Hitler est responsable ? Est-ce que Hitler seul a été jugé à Nuremberg ? Et l'Allemagne d'aujourd'hui essaie-t-elle de se dérober derrière votre ridicule argument ?

Au contraire, elle met tout en œuvre pour corriger les fautes que ses prédécesseurs ont commises, essaie d'effacer de son front cette tache

honteuse. Mais vous, Monsieur l'Ambassadeur, qu'est-ce que vous avez fait, qu'avez-vous pensé, que pensez-vous et que faites-vous encore aujourd'hui dans ce sens ? Rien ! Rien ! Pas même le plus petit sentiment de repentir ! Pourtant votre crime était plus horrible que celui même de Hitler. Car c'est vous qui avez appris cet *Art* au chef nazi. Vous avez été son maître ! Il a dit lui-même ! C'est votre *spécialité nationale, votre spécialité raciale*, depuis des siècles, depuis votre naissance... !

Parmi des centaines, des milliers d'exemples je veux vous en citer un seul, prouvant sans aucune contestation la responsabilité pleine et entière de tout le peuple turc dans l'horrible génocide commis envers le peuple arménien.

(à suivre)

FABRIQUE DE MEUBLES

GHAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969



Buffet Louis XIV - dessus marbre

4000 m2 d'exposition

OUVERT LE DIMANCHE

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia